

Frontière·s

Revue d'archéologie, histoire et histoire de l'art

11 | 2025

Les frontières du sacré

Réflexions préliminaires sur le rôle liminal de certains jardins et décors végétaux dans les sanctuaires du monde romain

*Some Preliminary Thoughts on the Liminal Role of Certain Gardens and Vegetal
Décors in Roman Sanctuaries*

Stéphanie Derwael



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/frontieres/4932>

ISSN : 2534-7535

Éditeur

Université Lumière Lyon 2

Référence électronique

Stéphanie Derwael, « Réflexions préliminaires sur le rôle liminal de certains jardins et décors végétaux dans les sanctuaires du monde romain », *Frontière·s* [En ligne], 11 | 2025, mis en ligne le 22 janvier 2026, consulté le 23 janvier 2026. URL : <http://journals.openedition.org/frontieres/4932>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Sommaire

Introduction

Les frontières du sacré : matérialiser les seuils dans l'architecture,
de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge

Sidonie Bochaton, Haude Morvan et Natacha Trippé 5

Séparer, délimiter et accéder aux espaces sacrés des territoires de la façade
méditerranéenne de la péninsule Ibérique au second âge du Fer

La question des frontières architecturées et invisibles

Angélique Guigner 11

Les espaces sacrés et les lieux de culte des carrières antiques en Grèce

Eirene Poupaki 27

Les portes de Déméter

Vincent Cuche 61

Réflexions préliminaires sur le rôle liminal de certains jardins
et décors végétaux dans les sanctuaires du monde romain

Stéphanie Derwael 75

The Fixed Gaze as a Mystical Space. The Transgression of Symbolic Spaces
from Antiquity to the Middle Ages

Jorge Tomás García 103

La porte du monastère pachômien comme seuil de la communauté

Carl-Loris Raschel 117

Manet enim angelus Dei. Les archanges dans la mosaïque
de Saint-Apollinaire de Classe (Ravenne)

Elisa Emaldi et Paola Novara 131

In choro, ad occidentem spectans. Les peintures de Saint-Savin-sur-Gartempe
d'un autre point de vue

Claire Boisseau 143

La clôture du chœur dans les églises dominicaines et franciscaines d'Auvergne
et du Velay

Claire Bourguignon 159

Varia

« Nos ancêtres les Sarmates. » Les Ukrainiens et leur passé antique

Notes sur l'élaboration historique de l'identité nationale ukrainienne et les frontières
mémorielles entre Russes et Ukrainiens

Yves Perrin 171

Réflexions préliminaires sur le rôle liminal de certains jardins et décors végétaux dans les sanctuaires du monde romain

Plantations des jardins et flore figurée des décors contribuent à façonner la spatialité fonctionnelle et symbolique de certains sanctuaires. À travers une sélection de divers contextes du monde romain, les formes végétales sont ici analysées dans leurs dimensions spatiale, temporelle et sensorielle, en considérant leur contexte matériel et fonctionnel, en particulier leur articulation avec le bâti et ses aménagements dans la diégèse spécifique de chaque sanctuaire. Rinceaux d'acanthé à volutes d'encadrements de porte ou de

frises, figures transitionnelles humano-végétales, touffes végétales ou barrières d'hortus conclusus de décors peints illusionnistes, bois sacrés, pergolas ou toits de vigne, ou encore arbres et arbustes de l'esplanade des temples fonctionnent comme des interfaces paratopiques, distinguant tout en reliant deux réalités. Ces formes contribuent, par leur valeur symbolique et leur charge polysensorielle, au conditionnement d'une expérience vécue du divin.

Stéphanie Derwael

Chercheuse qualifiée,
Fonds national de la recherche
scientifique (FNRS) ;
Université de Liège, UR Art,
Archéologie & Patrimoine,
chercheuse associée
à l'Institut français d'études
anatoliennes (Istanbul)

Some Preliminary Thoughts on the Liminal Role of Certain Gardens and Vegetal Décors in Roman Sanctuaries

The garden plantings and figurative flora of the décors help to shape the functional and symbolic spatiality of certain sanctuaries. Drawing on a selection of varied contexts from the Roman world, this article analyses vegetal forms in their spatial, temporal and sensory dimensions. It considers their material and functional context, particularly their relationship with the building and how it is laid out within the specific diegesis of each sanctuary. Acanthus scrolls on door frames

or friezes, transitional half-human half-vegetal figures, clumps of grass or hortus conclusus barriers in illusionist painted décors, sacred groves, pergolas or vine roofs, as well as trees and shrubs of temple esplanades, all operate as paratopic interfaces, distinguishing yet connecting two realities. Through their symbolic value and multisensory resonance, these forms contribute to shaping the lived experience of the divine.

1. Van Andringa 2022.
2. À travers l'analyse comparative transmédiatique et des études de cas approfondies et contextualisées, il s'agit d'éclairer les modalités de coordination entre architectes, imagiers et jardiniers pour établir comment les diverses formes végétales (inter)agissent et dialoguent avec leur environnement construit, paysager et humain, définir leur spectre sémantique et préciser leur rôle dans l'expérience polysensorielle des espaces bâtis, entre perspectives globale et locales.
3. Le concept romain (*physis, natura*) est difficile à appréhender, tant il diffère du nôtre. Le terme moderne de « nature » est donc trompeur, mais sera utilisé ici par commodité.
4. Entre autres Pellicer 1955 et 1966 ; Lenoble 1969 ; Lévy 1996 ; Cusset 1999 ; Hadot 2004 ; Mastroianni et Gaviole 2023 ; Vârtejanu-Joubert 2024. Pour le monde grec, voir aussi, entre autres, Naddaf 2008 et la bibliographie du projet *Phusis kai Phuta* disponible sur Phusiskaiphuta.wordpress.com [consulté en novembre 2025].
5. Selon une pensée analogique, suivant Descola 2015.
6. Platt et Squire 2017, chap. 4 « Framing the Sacred », p. 383-500 ; Blin 2020 ; Huber et Van Andringa 2022, p. 1-2 ; Van Andringa 2022. Sur la hiérarchie dans l'architecture gréco-romaine : Sauron 2022, p. 26-36 ; Péchoux 2012, p. 502-503.
7. Luce 2013.
8. Calame 1991 ; Klein et Webb 2021 ; Pietrzak 2016.
9. Entre autres Elsner 2007 ; Bradley 2009 ; Butler et Purves 2013 ; Hamilakis 2013 ; Toner 2014 ; Vendries 2014 ; Bradley 2015 ; Östenberg *et al.* 2015 ; Betts 2017 ; Landeschi et Betts 2023 ; Neri 2024 ; programme Synaesthesia. Expérience du divin et polysensorialité dans les mondes anciens. Approche interdisciplinaire et comparée (université Toulouse Jean-Jaurès) ; voir aussi le groupe Sensory Studies in Antiquity : sensorystudiesinantiquity.com [consulté en novembre 2025].

Le sanctuaire n'est pas un simple contenant statique de la vie religieuse, mais une organisation spatiale conçue pour répondre aux besoins rituels et à une représentation symbolique du monde, dans un cadre reflétant le statut des divinités et des commanditaires. La distinction opérée par la religion romaine traditionnelle entre l'espace consacré et l'espace profane est à ce titre fondamentale. La matérialisation de cette interface peut prendre bien des formes et s'appliquer à diverses portions d'un ensemble culturel. Dans certains contextes, les éléments végétaux – plantations des jardins et variantes figurées des décors – participent à cette distinction du sacré¹. Ils fonctionnent plus précisément comme des interfaces paratopiques, distinguant tout en reliant deux réalités, et contribuent au conditionnement d'une expérience vécue du divin.

Face à l'ampleur d'un corpus aussi varié que redondant, il s'agira de présenter ici quelques réflexions préliminaires sur la base d'une sélection de contextes illustrant les divers types d'emplois liminaux du végétal, afin de comprendre comment la végétalisation de l'architecture peut contribuer à façonner la spatialité fonctionnelle et symbolique des sanctuaires, à construire le sacré. Divers points de vue complémentaires permettront d'appréhender la flore dans ses différentes dimensions : plantée ou figurée, réaliste ou imaginaire, mais toujours vivace, pleine de sève, ni coupée, ni transformée en guirlandes ou couronnes. Gare toutefois à ne pas généraliser la valeur liminale à l'ensemble des décors végétaux du monde romain. Les formes végétales sont en effet des signes polyvalents, polysémiques et déictiques, dont le référent dépend du contexte d'énonciation. Les quelques réflexions préliminaires du présent article ne constituent ainsi que les prémices d'un travail plus vaste, celui du programme de recherche VegArch consacré à l'étude de la végétalisation de l'architecture antique appréhendée dans l'ensemble du monde romain, dans une perspective totale et interdisciplinaire conjuguant les approches formelle, sémantique, phénoménologique et sociétale².

Approche spatiale de la végétation en contexte sacré

Dans le monde romain, la nature³ n'est pas seulement un environnement physique, mais peut être comprise comme une force, un processus et un résultat, intégrant l'humain et le non-humain, les mécanismes du monde et du cosmos⁴. Il s'agit d'un domaine dans lequel le sacré peut se manifester, où les mondes sensible et numineux sont étroitement imbriqués⁵. Dans ce contexte, la végétalisation des sanctuaires, lieux d'interaction avec le divin et de diverses expériences du réel, offre un éclairage particulièrement intéressant sur la relation vécue des Romains avec la nature et le divin.

L'espace du sanctuaire est envisagé ici comme un système unitaire véhiculant un discours polysensoriel cohérent, au sein duquel architecture, jardins et décors végétaux fonctionnent de concert, par la combinaison de différentes perspectives, échelles et ontologies. Ensemble, ils participent de la définition de l'espace sacré, le hiérarchisant selon la cosmologie divine entre sphère des mortels et sphère des dieux, ils matérialisent une représentation du monde et contribuent au conditionnement de l'expérience du divin⁶.

Formes végétales et bâti se confondent en un espace signifiant qui sollicite les sens, l'imagination et les connaissances préalables des utilisateurs⁷, au même titre que l'*enargeia*, l'*ekphrasis* ou l'hypotypose créent une mise en présence sensorielle dans les discours littéraires⁸. Pour les Romains, les sens influent sur le corps et l'esprit⁹. Dans les sanctuaires, les stimuli sensoriels sont utilisés pour évoquer la présence divine et faciliter le contact avec les dieux. Les jardins (végétation, eau, faune), les décors végétaux et l'architecture jouent un rôle central dans cette multisensorialité et cette synesthésie. Ils façonnent un espace-temps vécu où la temporalité cyclique de la nature s'entrelace avec les rythmes sociaux et cosmiques, créant des points de contact, de transition ou de tension avec le sacré.

Plantations artialisées¹⁰ des jardins et variantes figurées des décors sont ici analysées dans leurs dimensions spatiale, temporelle et sensorielle, en considérant leur contexte matériel et fonctionnel, suivant une étude phénoménologique et cognitive de la culture matérielle et visuelle. Il s'agit d'analyser les modalités d'articulation des plantes vivantes et fictives avec l'environnement, le bâti et ses aménagements, en particulier leur lien avec les zones de circulation, les points focaux et la diégèse de l'action. Cette approche permet d'identifier plusieurs types de végétalisation intervenant dans la délimitation formelle et symbolique de l'espace sacré : les plantes réelles du jardin, qu'elles soient plantées ou figurées ; les représentations de compositions imaginaires n'ayant aucune réalité botanique et appelant donc une interprétation ; et les images de figures hybrides humano-végétales, intrinsèquement liées à la notion de frontière en raison de leur caractère composite.

Espaces plantés, réels ou fictifs

Les temples peuvent être dotés de divers types d'espaces plantés¹¹. Ceux-ci sont délimités de façon symbolique ou physique – murs, clôtures ou barrières, au-delà desquels on peut voir, mais qu'on ne peut pas toujours franchir¹². Ils matérialisent une frontière conceptuelle¹³, la limite tout autant que l'union entre les mortels et les divinités. Ils constituent une barrière polysensorielle faite d'odeurs, de couleurs¹⁴, de sons et d'entités en mouvement¹⁵ (plantes, faune, eau¹⁶) qui contrastent significativement avec leur environnement immédiat. Les espaces plantés – auxquels s'associent les décors figurés par sollicitation visuelle et synesthésie – jouent ainsi un rôle décisif dans l'expérience de la *religio*¹⁷. À ce titre, ils participent pleinement de la construction d'une atmosphère¹⁸ sacrée empreinte de présence numineuse, indice de l'entrée dans la sphère divine¹⁹. Leur agencement obéit en outre à une certaine pratique de l'espace²⁰.

Ces zones plantées constituent des éléments structurels du temple et peuvent prendre différentes formes répondant à la nature du dieu et du culte. Dans la *silva* de l'area Apollinis sur le Palatin à Rome, tout comme dans les grands sanctuaires oraculaires apolliniens micrasiatiques de Didymes et Grynium – encore largement fréquentés à l'époque romaine et qui influencent directement la conception du bois romain lié au sanctuaire d'Apollon –, elles constituent le lieu d'une altérité positive suggérant une vision de l'âge d'or et matérialisent l'union entre sphères mortelle et divine²¹. Dans certains contextes culturels dionysiaques, les couvertures éphémères de vigne représentent également des interfaces. Il peut s'agir, entre autres, des pergolas de *triclinia* utilisés pour les banquets rituels, comme devant le temple de Dionysos à Pompéi²², ou de la toiture de l'édifice sacré lui-même, comme dans un temple de Thasos attesté par une dédicace du I^{er} siècle n.è.²³ Ces formules, appliquées à des lieux de contact avec le divin, sont autant de métaphores de l'antré dionysiaque et expriment la nature du dieu, « son refus de se laisser enfermer entre quatre murs²⁴ ».

10. Plantes mises en forme selon des techniques de jardinage et agencées selon une esthétique de la vision et de la perception de l'espace. Les tailles et élagages observés sur les peintures murales, ainsi que la miniaturisation des arbres de certains contextes archéologiques bien documentés (comme le jardin du temple d'Élagabal à Rome), suggèrent que les plantations pouvaient être manipulées et mises en forme pour rendre visibles leurs singularités selon un système également employé dans les peintures et traités botaniques : Touwaide 2007 ; Thomas 2019 ; Malek et Gleason 2025.

11. La place manque pour discuter ici des définitions des termes d'*alsos*, *lucus*, *nemus*, etc. et des réalités qu'ils recouvrent. Sur ce point, voir entre autres : Grimal 1943 ; Birge 1982 ; de Cazanove et Scheid 1993 ; Malaspina 1994 et 1995 ; Otto 2000 ; Malaspina 2004 ; Bonnechere 2007 ; Stackelberg 2016 ; Carroll 2018a et 2018b ; Imbert 2021 ; Merckel 2025.

12. Bergmann 2014, p. 259.

13. Sur le rôle liminal du jardin, voir entre autres : Graf 1993 ; Bergmann 2002 ; Gros 2003, p. 63 ; Bonnechere 2007 ; Bergmann 2014 ; Blanc 2014 ; Clements 2015 ; Malek 2018, p. 227 ; Austen 2023 ; Merckel 2025. Sur le rapport idéologique entre délimitation des jardins et centuriation : Bergmann 2014, p. 276-280.

14. Sur le vert : Trinquier 2002.

15. La kinesthésie (perception du mouvement dans l'espace) peut être perçue comme un sens caractérisant l'expérience humaine : Maciucci et Tagliagambe 2009 ; Hamilakis 2013, en particulier chap. 4 pour une critique de l'apport de son approche à l'archéologie, voir le compte rendu de Maikel Kuijpers (2014).

16. Voir par exemple Vendries 2014 pour une approche sonore de l'eau et des oiseaux dans les jardins.

17. Stackelberg 2009, p. 86 ; Clements 2015. Certains espaces plantés de sanctuaires peuvent cependant être aussi accessibles pour la flânerie ou le repos. Sur la polyvalence des lieux de culte : Bertrand 2013.

18. Sur le concept d'atmosphère dans la conception et la perception des espaces urbains : Haug 2023.

19. Brulé 2012, p. 205-208 ; Ashbrook Harvey 2014, p. 94 ; Grand-Clément 2021 ; Merckel 2025, p. 187.

20. Malek 2018. Sur le rôle de la nature des sols dans l'orientation sociale des espaces : Haug 2023, p. 339-342 (sur les espaces verts de Pompéi).

21. Parke 1985 ; Ragone 1990 ; Graf 1993 ; Gros 2003. À Rome, le bois était certainement situé à proximité immédiate du temple.

22. Jashemski et Jashemski 1979, p. 157-158 ; Wolf 2007 ; Carroll 2018a, p. 162-163 ; Jacottet et Wyler 2018, p. 155-156.

23. Jacottet 2003, vol. 1, p. 155-160, vol. 2, n° 31 ; Jacottet et Wyler 2018, p. 152-153.

24. Jacottet et Wyler 2018, p. 142.

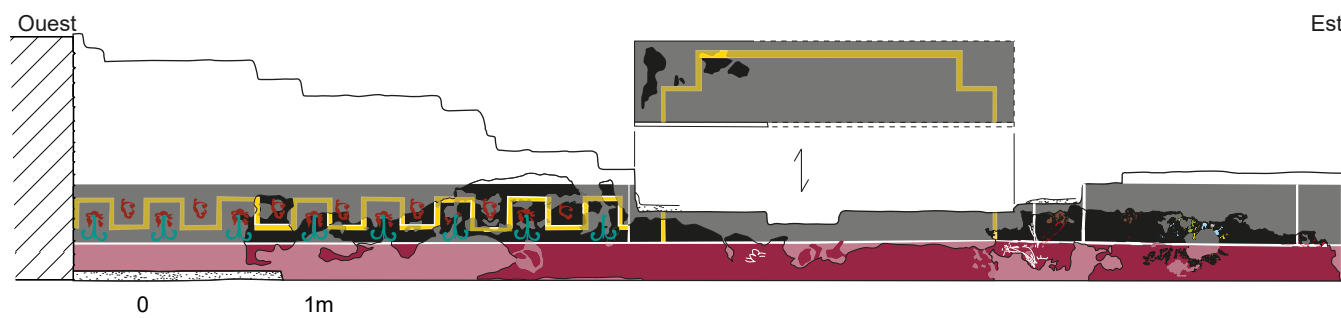


Figure 1. Sanctuaire de Viuz-Faverges, Haute-Savoie. Restitution des peintures de la zone basse du mur nord de l'édifice majeur (bâtiment 40)

Crédit : Relevé J. Serralongue, DAO J. Laidebeur, tous droits réservés

25. Carroll 2018a, p. 161 parle d'« "architectural" garden ».

26. Plantations au III^e siècle av. n.è., au I^{er} siècle av. n.è. et au I^{er} siècle n.è. : Thompson 1937 ; Carroll 2018b, p. 22-23 et 2021.

27. Carroll 2018a, p. 161.

28. Rizzo 2002 ; Thébert 2001 ; Villedieu 2021.

29. L'architecture se végétalise ou les végétaux se pétrifient en éléments de construction. Voir par exemple la villa de la Sioutat à Roquelaure : Barbet 2008 p. 89-90, fig. 107-108 ; Gury 2016, p. 146.

30. Les pierres de couleurs peuvent être comparées à des champs fleuris : Gury 2016, p. 76.

31. Van Andringa 2022, p. 83-84, à propos d'un passage de Pline le Jeune sur le temple de Cérès construit sur ses terres (*Epistulae*, IX, 39).

32. Par exemple à Didymes : Gruben 1986, p. 370 ; Williamson 2018, p. 328.

33. Hadot 2004.

34. Serralongue 2012.

35. Joël Serralongue, que je remercie pour sa collaboration, m'a signalé que les peintures avaient entre-temps été restaurées par le CEPMR de Soissons, et que le remontage des quelques fragments de la zone moyenne n'avait pas permis de positionner le fragment de la barrière à croisillons. Son emplacement précis n'est donc pas connu.

Nombre de temples à travers l'Empire se voient quant à eux dotés d'un jardin « architectural »²⁵ composé de rangées d'arbres et d'arbustes plantés parallèlement aux colonnes des portiques entourant la cour. Qu'il suffise de mentionner les sanctuaires d'Héphaïstos sur l'agora d'Athènes²⁶, de Vénus à Pompéi²⁷, ou encore d'Élagabal plus tard dédié à Jupiter Ultor sur le Palatin à Rome²⁸. Agencés en plates-bandes régulières ou en fosses individuelles alignées, les arbres et arbustes entourent le temple sur deux ou trois côtés, ou le précédent et en bordent l'allée d'accès, jouant un rôle dans la valorisation de l'espace divin et dans l'organisation spatiale des processions et promenades. Ces plantations sont souvent maintenues à une taille réduite et constituent des compositions variées jouant sur les formes, volumes et couleurs de la végétation et des sols. Au temple d'Élagabal, des dalles de marbre enserrent les troncs de certains arbres, qui donnent l'impression de jaillir de la pierre. C'est ici non pas l'illusion d'une nature sauvage qui est visée, mais bien l'expression d'une nature ordonnée et contenue, étroitement interconnectée avec l'architecture. Ce type d'espace planté joue sur l'ambiguïté entre le végétal et le minéral, thème par ailleurs exploité par certains décors peints²⁹ ou la littérature³⁰. Il marque la liaison tout autant que la distinction entre l'espace des hommes et la maison de la divinité³¹, bordée d'une colonnade formant parfois un véritable *Säulenwald*³², délimitant et (dé)voilant un espace sacré où se révèlent certains des secrets de la nature³³.

À côté de la végétation réelle des jardins, certains décors végétaux popularisés par la peinture murale évoquent un espace planté et sont directement associés à la matérialisation d'une limite dans les édifices culturels. C'est le cas du motif de la barrière à croisillons d'un *hortus conclusus* et de la touffe végétale interstitielle poussant au pied du mur. Dans l'édifice majeur du sanctuaire de Viuz-Faverges (Haute-Savoie)³⁴, des touffes de plantes et des échassiers alternent avec des méandres en zone basse des parois (fig. 1), tandis qu'un *hortus conclusus* occupe peut-être la prédelle de la zone médiane³⁵ (fig. 2). L'espace intérieur, sans doute organisé autour de statues divines, dont un Jupiter trônant, est largement ouvert sur l'extérieur par de larges baies sans système de fermeture. Le décor peint tend à prolonger cette ouverture, plongeant l'édifice au cœur d'une nature foisonnante contenue – par les barrières à croisillons –, mais débordante. Les touffes végétales illusionnistes représentées au premier plan de l'espace fictif, comme poussant au

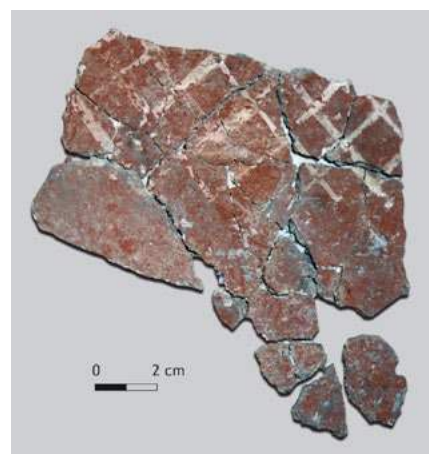


Figure 2. Sanctuaire de Viuz-Faverges, Haute-Savoie. Fragment des éléments peints du mur nord (zone moyenne ?) de l'édifice majeur (bâtiment 40)

Crédit : J. Serralongue, tous droits réservés

Figure 3. Rome. Hypothèse de restitution de l'encadrement de la porte du temple d'Apollon Palatin

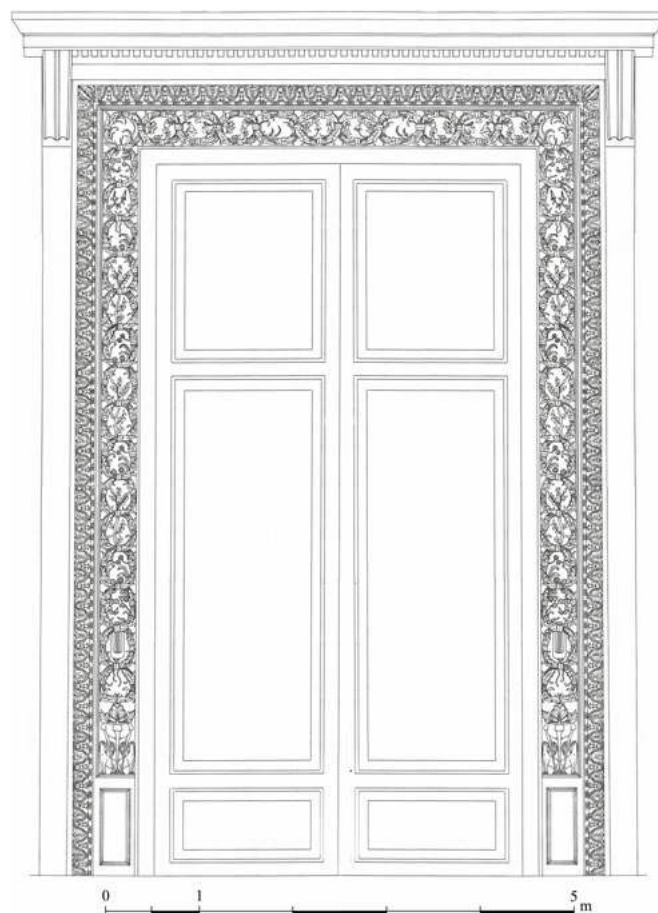
Crédit : P. Fileri, tous droits réservés

piéd du mur dans l'espace réel, abolissent la distinction entre l'intérieur et l'extérieur, le bâti et la nature³⁶. Elles sont la représentation d'un flux vital canalisé³⁷, indiquant aux utilisateurs les (non-)limites d'action et d'emprise spatiale de l'espace sacré. Il en va certainement de même au *fanum* de Champlieu (Oise)³⁸, où les touffes végétales décorent l'intérieur de la cella, bien qu'elles aient d'abord été attribuées aux parois extérieures du temple, dans le portique, où elles auraient alors représenté l'énergie débordante de l'espace sacré.

Acanthisation³⁹ de la parure architecturale

À côté des plantations réelles des jardins et de leurs pendants figurés des décors peints, il est une plante au feuillage vivace qui envahit littéralement la parure architecturale des édifices du monde romain : l'acanthé. Examinons son utilisation dans le décor de certains marqueurs liminaux de sanctuaires, à commencer par la porte, composante qui représente certainement le mieux le thème du passage⁴⁰. La porte du temple monumentalise le sacré et en matérialise la limite. Ses dimensions parfois colossales peuvent contribuer à son apparence infranchissable pour les humains. La porte filtre également la communication entre mortels et immortels⁴¹, contrôlant l'accès à la cella et la relation visuelle avec l'image cultuelle et l'épiphanie divine. Elle agit comme une « frontière événementielle » signalant l'expérience de l'altérité⁴². Si peu de *valvae* sont parvenues jusqu'à nous, les encadrements conservés nous livrent de beaux exemples de recours au thème végétal, qui peut dans certains cas prendre valeur d'interface.

Au temple d'Apollon Palatin consacré en 28 av. n.è. à Rome, l'encadrement de la porte⁴³, dont il ne reste qu'un peu moins de la moitié inférieure du montant gauche, est sculpté de rinceaux d'acanthé verts entrecroisés jaillissant d'un trépied apollinien encadré de deux griffons ailés, sur un fond rouge ocre (fig. 3). Une cithare est conservée dans l'une des volutes, tandis que les rinceaux sont enserrés par de fins rubans et prennent l'aspect d'une succession de couronnes⁴⁴. Le décor se répétait sans doute sur le montant droit et se poursuivait aussi sur l'architrave, comme au temple dit d'Auguste et de Rome à Ankara (fig. 4)⁴⁵. Les *valvae* du temple du Palatin étaient décorées de



36. Sur la valeur liminale de ces motifs, voir entre autres Bergmann 2002 et 2014 ; Blanc 2014 ; Gury 2014 ; Eristov et Monier 2014.

37. Eristov et Monier 2014.

38. Defente 1990, p. 44-47, fig. 8 ; Barbet 2008, p. 101-102, fig. 131 ; Eristov et Monier 2014, p. 25.

39. Gilles Sauron (2000, p. 189, entre autres) emprunte ce terme traduit de l'allemand *Akanthisierung* à Theodor Kraus (1953, p. 14-15).

40. Sur les portes de temples, voir entre autres Büsing-Kolbe 1978 ; Mac Mahon 2003 ; Van Opstall 2018.

41. Csepregi 2018, p. 131 ; Williamson 2018 ; Herbert de la Portbarré-Viard 2025, p. 229.

42. « Event boundary » : Williamson 2018, p. 320-321. Pour une mise en garde sur la juste utilisation du terme « altérité », sans appliquer le regard de notre société occidentale à d'autres époques et cultures, voir Husser 2020.

43. Sauron 2022, p. 502-503 ; Gros 2003, p. 64-65, fig. 3 ; Pensabene et Fileri 2015 ; Herbert de la Portbarré-Viard 2025, p. 237-239.

44. Sur les couronnes employées dans les temples, voir entre autres Guillaume-Coirier 1999 ; Herbert de la Portbarré-Viard 2025, p. 241, n. 68.

45. Pensabene et Fileri 2015, p. 127. Le temple d'Ankara fut vraisemblablement construit entre 25 av. n.è. et 14 n.è. : Hänlein-Schäfer 1985, p. 190 et 289-290. Certains ont supposé une phase de construction hellénistique (II^e siècle av. n.è.) : Krencker et Schede 1936, p. 50. Pour un état des lieux sur la datation : Rumscheid 1994, p. 6.

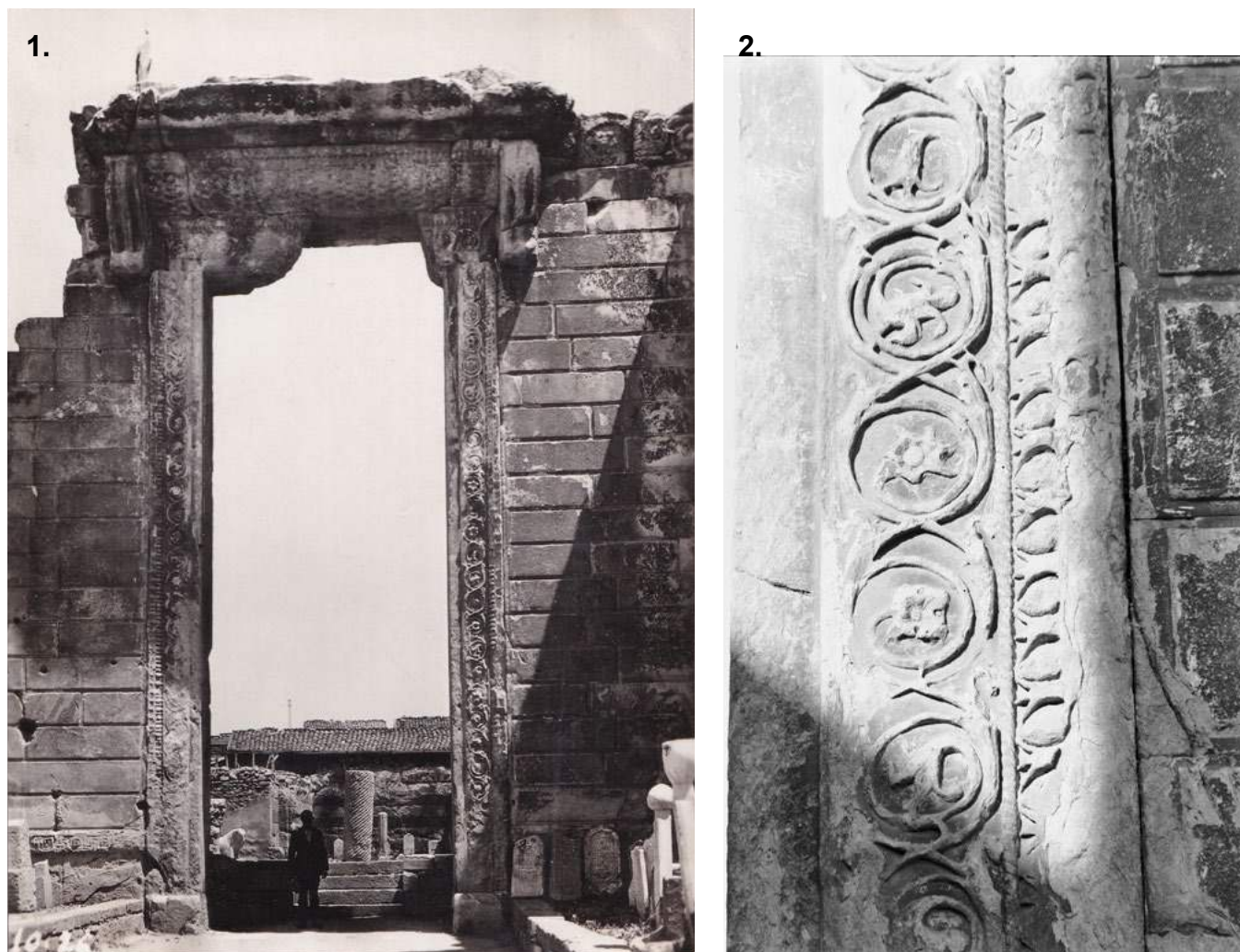


Figure 4. Ankara. Porte du temple dit d'Auguste et de Rome (a) et détail des rinceaux de l'encadrement (b)

Crédit : DAI Alman Arkeoloji Enstitüsü, Istanbul – G. Berggren (s.d.) et R.M. Riefstahl (1926), tous droits réservés

46. Properce, *Élégies*, II, 31.

47. Gros 1976, p. 42 ; Herbert de la Portbarré-Viard 2025, p. 230.

48. Ovide, *Métamorphoses*, VI, 70-102.

49. Sauron 2000, p. 207-217.

50. Gros 2003. Voir *supra* « Espaces plantés, réels ou fictifs ».

51. Sauron 2022, p. 204-205 (en particulier n. 121) ; Gros 2003, p. 64.

52. Sur l'interprétation de ce monument, voir entre autres Sauron 2000 (avec références antérieures).

reliefs en ivoire représentant les victoires d'Apollon contre l'impiété : le massacre des Niobides par Latone, Apollon et Artémis, ainsi que la chasse des Galates hors du Parnasse en 279 av. n.è.⁴⁶ Les éléments de la façade des temples, ce compris les portes et les frises, condensent en eux le message symbolique de l'ensemble⁴⁷. En contexte augustéen, la symbolique de ces rinceaux est étroitement liée au retour de l'âge d'or, période inaugurale de l'histoire marquée par une union des divinités et des mortels. À l'instar de la bordure d'olivier sur la tapisserie tissée par Minerve dans les *Métamorphoses* d'Ovide⁴⁸, qui symbolise la victoire de la déesse pour la possession de la future Athènes et donc l'issue de la compétition décorant le centre de la composition⁴⁹, les rinceaux de la porte du temple du Palatin symbolisent l'âge d'or du règne d'Apollon. Ils encadrent ses victoires représentées sur les battants au décor d'ivoire, mais aussi les statues divines de la cella lors de l'ouverture des portes. Appliqués à ce lieu d'épiphanie ou d'apparition de la divinité qu'est la porte du temple, ils contribuent à la définition de l'espace du dieu tout en symbolisant le changement d'ère que représente le règne d'Apollon et l'union retrouvée entre divinités et mortels, également évoquée dans le bois sacré de l'area Apollinis⁵⁰. Les trépieds d'où s'échappent les rinceaux sont également un indice de ce qui se trouve au-delà du seuil, le temple étant le lieu de conservation des *carmina Cumana*⁵¹.

Sur l'Ara Pacis Augustae, monument le plus emblématique du recours symbolique à l'acanthe en contexte augustéen⁵², les reliefs de rinceaux végétalisent un autre marqueur de frontière, la palissade d'enceinte en bois d'un sanctuaire rustique,

ici pétrifiée en un autel monumental dédié en 9 av. n.è. La végétation que l'on pourrait s'attendre à voir envahir la palissade d'un sanctuaire de campagne est remplacée par de luxueux rinceaux d'acanthe à volutes, image d'une nature prolifique et ordonnée, d'une « fécondité disciplinée⁵³ » symbolisant le retour de l'âge d'or. Ce type de rinceaux se répand rapidement à travers l'Empire et devient l'une des composantes clefs de l'ordre corinthien employé sur la façade de nombreux édifices culturels comme l'ordre de la majesté, de la puissance, reflet de la dignité des grands dieux⁵⁴.

Ces frises d'acanthe à volutes contribuent à la définition visuelle des limites du sacré, à la manière d'un cadre qui délimite et participe à définir l'œuvre en son centre. Mais ces rinceaux matérialisent-ils eux-mêmes la notion de limite ? Ces formes, héritées de l'art classique et hellénistique, se développent sur une base d'acanthe à laquelle se mêlent palmettes, feuilles, tiges, vrilles, volutes, boutures et fleurs de différentes espèces. Il s'agit de plantes imaginaires dénuées de réalité botanique – le rinceau d'acanthe n'existe pas dans la nature⁵⁵ – et traitées de façon idéalisée, foisonnantes mais régies par une trame ordonnée. Si leur valeur décorative est indéniable, on peut difficilement les réduire à une simple pétrification de plantations existantes, ces formes représentant un écart par rapport à la normalité végétale et appelant ainsi une interprétation. Elles sont la manifestation d'une croissance végétale spontanée, des évocations phytomorphiques de la puissance divine qui introduisent une dimension suprahumaine à la décoration⁵⁶. Les frises de rinceaux ceinturant le temple – architrave, podium, portique – ou encadrant sa porte participent de la construction du sacré et de l'attrait formel utilisé pour caractériser le domaine du dieu et signaler l'expérience de l'altérité qui se trouve au-delà. La pensée antique fonctionnant par rassemblement de réalités, l'étude d'équivalences formelles et structurales entre textes et images se révèle par ailleurs fertile pour notre propos, permettant de restituer les réseaux de sens entourant certains motifs. Celui de la spirale, omniprésent dans ces compositions où abondent volutes, vrilles et enroulements, et non moins répandu dans la littérature, se révèle ainsi un élément transitionnel associé à un changement de statut ontologique ou à un contact entre les mondes⁵⁷. En contexte rituel, volutes et compositions végétales surnaturelles peuvent ainsi être liées par le champ sémantique de la transition⁵⁸.

L'acanthisation rapide et massive des décors romains se voit toutefois souvent assimilée à une banalisation, voire à une désémentation du thème. Mais, comme le souligne Jean-Pierre Darmon, « banalité, quotidienneté, répétitivité ne signifiaient pas nécessairement absence de sens⁵⁹ ». Comprendre l'iconographie antique implique une nécessaire émancipation du regard pour sortir de notre propre conception occidentale de l'art et du monde, conditionnée par notre apprentissage culturel et notre attitude mentale⁶⁰, c'est-à-dire notre attitude face à une situation signifiante donnée. Le regard que les Romains portent sur leurs images matérielles est par conséquent lui aussi conditionné par leurs attentes, leur perception du monde et leur conception de la

53. Sauron 2022, p. 553.

54. Gros 1995 ; Sauron 2000, p. 222-226. La parure du sanctuaire reflète d'ailleurs globalement la nature du dieu : voir entre autres Dupuy 2025.

55. Selon Alois Riegl (2002, p. 171-186), l'acanthe dériverait du motif de la feuille ou demi-feuille de palmette ; son utilisation résulterait du développement de l'ornementation et non de la volonté de transcrire une forme végétale existante. Pour Nikolaus Himmelmann (2005), les plantes de l'art grec correspondent à une forme idéalisée de la nature.

56. Voir entre autres Schauenburg 1957 ; Pfrommer 1982 et 1990 ; Castriota 1995 ; Sauron 2000 ; Étienne 2002, p. 24-36 ; Guimier-Sorbets 2004, p. 914-922 ; Pouzadoux 2015 ; Nalimova 2017, p. 28-32 ; Heuer 2019.

57. Tourbillon cosmogonique, lierre et vigne spiralant trahissant l'épiphanie dionysiaque, serpents spiralés dans les cheveux de la Gorgone tueuse, maelstrom avalant les navires, tournis de l'angoisse, de l'amour, de l'ivresse, ou de la mort, etc. : voir entre autres Bonnechere et Cursaru (à paraître). Le champ sémantique de la spirale est l'un des axes du programme *Through the Vortex* (McGill University / Université de Montréal, dirigé par Pierre Bonnechere et Gabriella Cursaru) consacré à l'étude du concept du tournoiement, de la spirale et de la volte-face dans la littérature et l'iconographie gréco-romaines.

58. Sur ce principe de *clusters* sémantiques, qui transparaissent tant dans les textes que dans les images, voir, entre autres, les travaux de Pierre Bonnechere et Gabriella Cursaru (à paraître) sur le champ sémantique du vortex, ou encore de Vinciane Pirenne-Delforge et Gabriella Pironti (2016) sur la personnalité d'Héra.

59. Darmon 2018, p. 96.

60. Expression de psychologie. Sur ce principe en art, voir Gombrich 2006, p. 51-53.

61. Pour un renouvellement de l'approche du décor romain – dont l'ornement longtemps déprécié –, aujourd'hui diversement interrogé dans sa forme et sa matérialité, sa relation à l'espace habité, sa portée idéologique, religieuse, socioculturelle ou politique, le statut sémantique et ontologique des images, ou le rapport entre « ornement » et « figuration », voir entre autres Zanker 1994 ; Hölscher 2004 ; Sauron 2009 ; Swift 2009 ; Dardenay et Rosso 2013 ; Lipps et Maschek 2014 ; Linant de Bellefonds *et al.* 2015 ; Platt et Squire 2017 ; Grethlein 2017 ; Hölscher 2018 ; Dietrich et Squire 2018 ; Herbert de la Portbarré-Viard et Robert 2018 ; *Cahiers philosophiques* 162, 2020 (*L'ornement*) ; Dardenay et Laubry 2020 ; Haug 2020 ; Haug et Lauritsen 2021 ; Haug *et al.* 2022 ; Haug 2023 ; Blanc *et al.* 2024.

62. Voir entre autres Hellmann 1992, p. 231-232 ; Sauron 2000, p. 97-106 ; Gros 2006 ; Buci-Glucksmann 2008 ; Gros 2010 ; Bonne 2015 ; Dietrich et Squire 2018 ; Derwael 2023a, p. 16-17.

63. Pour un récent état de la question sur ces figures dans l'Antiquité, voir Derwael et Mazet (à paraître).

64. Je laisse ici de côté les figures végétalisées représentées dans des attitudes et avec des accessoires variés, adoptant une position légèrement tournée ou de profil traduisant une action ou l'interaction avec les autres protagonistes de l'image ; voir Derwael (à paraître).

65. Sur la puissance du regard extra-iconique : Tefnin 2003, p. 146-181 ; Andreae 2012, p. 67-69 ; Frontisi-Ducroux 2012, p. 56.

66. Accès à l'âge adulte ou à la citoyenneté, mariage, enfantement, etc. Sur la maîtrise métaphorique de la *Potnia Thérôn*, voir Mazet 2016.

67. Dans les domaines mythique, cultuel, littéraire, ou encore médical : Forbes Irving 1990, p. 133-137 ; Aubriot 2001 ; King 2008 ; Brulé 2008 et 2015 ; Bretin-Chabrol 2012 ; Buccheri 2019 et 2024.

68. Bretin-Chabrol 2012 ; Buccheri 2019 et 2024.

69. Vernant 1985 ; Ellinger 2009 ; Mazet 2016.

nature du fait artistique⁶¹. L'utilisation de ces compositions végétales surnaturelles en position d'ornement est ainsi signifiante : l'ornement est ce qui sied et constitue un élément contribuant à la bonne compréhension d'un discours, notamment figuratif⁶², il précise la signification du décor en soulignant ce qui est essentiel, intrinsèquement lié à la nature du propos. Dans le système culturel cohérent du monde romain, même si les références originelles peuvent se perdre et les niveaux d'interprétation se simplifier ou se complexifier, il n'est par ailleurs nul besoin qu'artisans et utilisateurs des décors fassent l'exercice conscient de l'interprétation pour accéder au sens de certaines formes. La convenance peut dicter le choix des motifs et leur adéquation les uns aux autres dans un contexte donné. C'est la force du symbole. Victimes du hiatus culturel qui nous sépare de l'univers mental et visuel des Romains, nous ne pouvons quant à nous pas faire l'économie de la démarche interprétative si nous voulons en comprendre pleinement le sens et en cerner les variations. Cette démarche donne une apparence complexe à un système de signes qui allait de soi dans le contexte culturel l'ayant façonné. Si la mise en œuvre de décors signifiants n'exclut évidemment pas la recherche du beau, et si, dans certains contextes, l'esthétique a pu prévaloir sur la démarche interprétative si chère aux Romains, il semble ainsi que ces compositions d'acanthé conservent toujours une valeur intrinsèque, polysémique.

Figures humano-végétales des décors figurés

Dans la série des formes végétales pouvant servir d'indice liminal, il est un motif qui revêt un intérêt tout particulier de par sa nature intrinsèquement transitionnelle : celui des figures mi-humaines, mi-végétales, traditionnellement désignées dans la littérature scientifique par les néologismes *Rankenfrau/Rankengottin* et *Rankengott*⁶³. Somme des signes qui les composent, ces figures combinent hybridité mixanthropique à buste humain, frontalité⁶⁴ et végétalisation des membres inférieurs en motifs spiralés. Leur hybridité, marque d'altérité conciliant leurs deux natures tout en les maintenant à leur place respective, constitue un premier marqueur transitionnel. Frontales, ces figures interpellent l'observateur et instaurent une confrontation entre différentes réalités⁶⁵. Cette pose frontale semble héritée des « maîtres des animaux » qui saisissent bêtes ou plantes en signe de maîtrise, métaphore d'un contrôle de forces subversives dans des contextes de changement d'état⁶⁶. La plupart des figures composites végétalisées s'emparent, elles aussi, d'un objet de maîtrise : les plantes composant la moitié inférieure de leur corps. Le buste humain se prolonge en effet en feuilles d'acanthé, palmettes, rinceaux, fleurs, jeunes pousses, vrilles et efflorescences de toutes sortes. Cette composante végétale, identique à celle des décors de rinceaux examinés plus haut, est démesurément grande proportionnellement à la composante humaine. Elle représente une végétation surnaturelle qui se renouvelle sans cesse, une force créatrice subversive qu'il convient de canaliser. Cette combinaison joue probablement sur certaines analogies entre les natures humaine et végétale, ou sur la continuité entre les règnes végétal, humain et divin, largement attestées dans la littérature gréco-romaine⁶⁷. Au même titre que les métaphores et épiclèses botaniques qui se multiplient dès les époques archaïque et classique⁶⁸, les images d'hybrides végétalisés de la *koinè* grecque et puis romaine dépassent l'allusion générique à la végétation et à la fertilité. L'hybridité humano-végétale ne représente pas une divinité se manifestant physiquement sous cette forme, mais fonctionne comme une épithète iconographique, traduisant visuellement le champ d'action d'entités liminales liées aux principes de création, de renouvellement, et impliquées dans des étapes de développement de la vie d'individus, de communautés civiques ou du cosmos. Elle se rapporte, par exemple, au pouvoir d'Artémis, déesse qui préside tant à l'espace sauvage que civilisé et opère dans divers contextes liminaux⁶⁹. En étudiant la structure et le fonctionnement des images à la lumière du contexte matériel et fonctionnel, ainsi que

du milieu socioculturel dans lequel évoluent les utilisateurs, ces figures apparaissent comme des principes de médiation⁷⁰, dont la portée précise, métaphorique, dépend du contexte d'énonciation. Employées le plus souvent en marge des décors, dans des zones de transition (acrotères, frise extérieure du temple, bordure de pavements, etc.), elles garantissent le passage ou la coexistence entre différents ordres de réalité. Elles sont d'ailleurs parfois associées à des monstres composites transitoires relégués aux marges de l'*oikouménè*, comme les sphinx ou les griffons, et sont fréquemment dotées d'une paire d'ailes, composante céleste de divinités primordiales ou omnipotentes et de personnages servant de messagers entre les différents plans du monde⁷¹.

Les figures humano-végétales participent du lien entre image, architecture et rituel. Dans le domaine funéraire, elles décorent les marqueurs de tombe, l'intérieur de la sépulture ou le contenant des restes du défunt. Figures médiatrices entre le monde des vivants et l'au-delà, elles contribuent à leur voyage post mortem, garantissant une transition sans encombre⁷². Dans le cadre du *symposion*, elles relèvent du contact avec le divin, décorant la zone de transition des pavements, entre la dimension des humains (les banquettes des convives) et le centre de la pièce où le cratère sert au mélange du vin (cœur de l'expérience numineuse)⁷³. Dans les édifices cultuels, dont l'organisation reflète l'ordonnance du cosmos⁷⁴, le motif se voit systématiquement employé à l'extérieur du naos⁷⁵, dans des zones de transition marquant le passage entre différentes réalités, entre le domaine des hommes et celui des dieux. Les exemples sont nombreux, et l'Orient grec et romain fournit des contextes particulièrement bien conservés et documentés. On citera, par exemple, l'acrotère faitier ainsi que la frise du pronaos et de l'opisthodomé de l'Artémision de Magnésie du Méandre, mais aussi la frise du ptéron de façade de l'autel du même sanctuaire⁷⁶, ou encore l'acrotère du temple dit d'Auguste à Antioche de Pisidie⁷⁷, ou les encadrements de portes du thalamos sud et du péristyle du temple de Bêl à Palmyre⁷⁸.

Attardons-nous sur un contexte : celui du temple dit d'Hadrien élevé sur la voie processionnelle des Courètes à Éphèse et consacré par P. Quintilius Valens Varius, son épouse et leur fille Varilla en 117-118 n.è. (fig. 5)⁷⁹. Cet édifice occupait une position privilégiée dans le cadre des rituels et des processions en l'honneur de la déesse, en particulier lors du festival des Grandes Artémisies⁸⁰. Le programme iconographique reflète cette étroite relation entre Artémis, la ville d'Éphèse et son peuple. Les piliers d'antes ont conservé certains éléments typiques des prix offerts lors des concours artistiques et athlétiques organisés lors des Grandes Artémisies, comme les rameaux d'olivier, les palmes et la lyre.

En façade, la Tyché de la ville occupe la clef de voûte de l'arc syrien (fig. 6), surmontant l'entrée du pronaos au milieu d'un rinceau d'acanthe à volutes. De celles-ci émergent des protomés d'animaux sauvages et des bustes d'enfants ailés, tandis que de petites figures féminines au bas du corps végétalisé s'élèvent au centre des portions horizontales de la frise (fig. 7). À l'instar des figures similaires ornant l'*épendytès* de la plupart des images de l'Artémis d'Éphèse à partir de la fin de l'époque hellénistique⁸¹,

70. Les conclusions de Christian Mazet (2016) sur le rôle de la *Potnia Thérôn* vont aussi dans ce sens.

71. Sauron 2022, p. 27 ; Linant de Bellefonds et Rouveret 2017.

72. Sauron 2022, p. 122-123 ; Valeva 1995 ; Derwael (à paraître) ; Guimier-Sorbets (à paraître).

73. Guimier-Sorbets 2004 ; Derwael 2023b, p. 91-94, fig. 3-4 ; Derwael (à paraître) ; Bonnechere et Cursaru (à paraître).

74. Sauron 2022, p. 26-36

75. Un fragment de frise aujourd'hui perdu est supposé provenir de l'intérieur du naos de l'Artémision de Sardes, mais sans certitude d'après Nicholas Cahill, directeur des fouilles de Sardis depuis 2008. Butler 1925, p. 75-76, fig. 88-89 ; Rumscheid 1994, n° 336.29, pl. 181.3 ; Yegül 2020, p. 148-149, fig. 2.316-317 ; Derwael 2023b, fig. 9.

76. Acrotère (Pergamon Museum, Berlin) et frise (Musée archéologique, Istanbul) du temple : Toynbee et Ward Perkins 1950, p. 6, pl. II.2 ; Curtius 1957, p. 196 ; Floriani Squarciapino 1957, p. 282, pl. IIIb ; De Luca 1990, p. 162, 166, pl. 28.8, 29.5 ; Pfrommer 1990, p. 73, 75, fig. 5-6 ; Walter-Karydi 1990, p. 139, pl. 35.2 ; Rumscheid 1994, n° 137.19 et 137.28, p. 279, pl. 82.1-3, 84.3 ; Castriota 1995, p. 59-60. Frise de l'autel : Gerkan 1929, p. 11-12, pl. IV.12-13, VII ; Pfrommer 1990, p. 73 ; Rumscheid 1994, n° 138.7.

77. Robinson 1926, p. 17-18, fig. 29-30 ; Hänlein-Schäfer 1985, p. 191-196, pl. 49a-b.

78. Seyrig *et al.* 1968-1975, p. 25, 59-60, 84, 203 et 208, fig. 7 et 30, pl. 19.1, 33, 35.3 et 36.1, alb. 28, 79 et 133-134.

79. Le temple fait partie des bains offerts par Varius. Pour une étude détaillée de l'édifice, voir Quatember 2017.

80. Varius et Varilla occupaient des charges liées au sanctuaire d'Artémis et au festival des Grandes Artémisies.

81. Derwael 2023b, p. 97-98, fig. 10 ; un article est en préparation sur le sujet (Derwael S., « L'*épendytès* de l'Artémis d'Éphèse. Nouvelles perspectives »). Sur les images d'Artémis d'Éphèse, voir Fleischer 1973 et 1978 ; Lidonnici 1992 ; Sageaux 2022.



Figure 5. Éphèse. Vue du temple dit d'Hadrien depuis la voie des Courètes

Crédit : S. Derwael, [CC BY-NC-SA 4.0](#)



Figure 6. Éphèse. Buste de Tyché de la façade du temple dit d'Hadrien

Crédit : S. Derwael, [CC BY-NC-SA 4.0](#)



Figure 7. Éphèse. Portion de frise et détail d'une Rankenfrau de la façade du temple dit d'Hadrien

Crédit : S. Derwael, [CC BY-NC-SA 4.0](#)



ces *Rankenfrauen* soulignent certaines prérogatives de la déesse, garante de transitions, protectrice de la stabilité et de la perpétuation du cosmos, de la ville et de son peuple, et dont les mystères pourraient avoir impliqué la renaissance des initiés⁸². Elles constituent également un premier indice transitionnel, interface entre la voie des Courètes – où se déroulaient les processions – et le temple.

La dualité entre la ville et Artémis transparaît également, d'une part, dans les frises du pronaos qui exaltent l'histoire d'Éphèse, son ancrage mythologique et ses divinités⁸³, et, d'autre part, dans l'axe visuel formé par l'alignement entre la Tyché de la façade et la grande *Rankenfrau* de l'entrée du naos (fig. 5 et 8). Dans la lunette surmontant la porte du naos, visible depuis la rue d'où elle apparaissait couronnée

82. Entre autres : Rogers 2012 ; Kirbihler 2019 ; Schowalter *et al.* 2019 ; Ackermann 2022.

83. Représentation du mythe de fondation de la ville et de l'histoire du temple d'Artémis. Contrairement à ce qui a pu être avancé, cette frise est bien contemporaine de la construction de l'édifice. Seule la portion occidentale a fait l'objet de réparations au IV^e siècle n.è. : Quatember 2017, p. 105-125.



Figure 8. Éphèse. Rankenfrau de la lunette surmontant l'entrée de la cella dans le proanos du temple dit d'Hadrien

Crédit : S. Derwael, [CC BY-NC-SA 4.0](#)

de l'arc syrien, une figure de plus d'un mètre de haut saisit les volutes d'acanthé constituant la moitié inférieure de son corps, en signe de maîtrise. Le motif renvoie à la sphère d'Artémis, déesse des domaines liminaux, et matérialise le passage vers l'espace consacré du naos. Dans la lignée des grands sanctuaires micrasiatiques hellénistiques et impériaux, on peut légitimement se demander si le motif n'était pas également employé dans la parure architecturale de l'Artémision.

Il apparaît en tout cas dans la décoration du temple d'Apollon à Didymes (fig. 9), reconstruit à l'époque hellénistique et dont la restauration n'était pas encore achevée à l'époque d'Hadrien. C'est sur les deux chapiteaux d'antes à l'entrée du *dodekastylon* et les deux chapiteaux d'angles à l'extérieur du naos, datés vers 175-150 av. n.è., qu'apparaissent ici les figures féminines humano-végétales ailées⁸⁴. Elles se situent ainsi aux quatre coins extérieurs du temple, lieu de connexion avec le divin⁸⁵, au cœur de la dense forêt de colonnes du péristyle et du pronaos où s'attardaient les visiteurs. Elles occupent les parties hautes d'un édifice désormais conçu à l'image du cosmos, limite entre la terre et le ciel, le domaine des hommes et le domaine astral d'Apollon. La combinaison formelle de la végétalisation et des ailes concilie ici à merveille la dimension chthonienne de l'ancestral sanctuaire oraculaire et la dimension céleste conférée au nouveau temple hellénistique en accord avec les exégèses philosophiques de l'époque⁸⁶. Ces figures fonctionnent comme des marqueurs transitionnels, au même titre que la porte colossale de 14 m de haut – bien qu'infranchissable pour les humains en raison de son seuil s'élevant à 1,46 m au-dessus du sol du pronaos –, les méandres sur fond bleu (*labýrinthoi*) du plafond des escaliers qui conduisent à la terrasse donnant accès au toit plat à vocation certainement rituelle de la « salle aux deux colonnes », la frise de griffons de la muraille du *sekos*

84. Un chapiteau d'angle est conservé au musée du Louvre (inv. n° Ma 2779). Mercklin 1962, n° 107a-d, p. 43, fig. 187-188 ; La Branche 1966, p. 81, pl. XVIII.2 ; Pfrommer 1990, p. 73 ; Rumscheid 1994, n° 32.15, pl. 22.5 et 23.1-2 ; Sauron 2022, p. 60 ; Laugier 2015, p. 257-258, fig. 6.

85. Sauron 2022, p. 27-28. Concernant les zones où se concentrent habituellement les inscriptions sur les murs des temples, voir Williamson 2018.

86. Gilles Sauron avait déjà mis en évidence la dimension tant chthonienne que cosmique des figures féminines végétalisées et ailées : Sauron 2022, en particulier p. 51-62, 122-123 et 480.



Figure 9. Didymes. Chapiteau du temple d'Apollon

Lieu de conservation : Paris, Musée du Louvre, n° inv. MNB 671

Crédit : 2016 Grand Palais – RMN (musée du Louvre) / T. Querrec, tous droits réservés

qui marque la limite de la terre habitée, l'entablement ionique du *sekos* qui semble soutenir le ciel, et le bois sacré de laurier auquel on accédait en descendant deux couloirs voûtés pour rejoindre l'intérieur du temple à ciel ouvert où se déroulait la consultation oraculaire – autre point de contact avec le divin.

Remarques conclusives

Plantations des jardins et flore figurée des décors fonctionnent de concert avec l'architecture pour façonner la spatialité fonctionnelle et symbolique des sanctuaires. Jouant sur l'ambiguïté entre la végétation plantée et figurée, le réel et l'imaginaire, l'intérieur et l'extérieur, le bâti et la nature, la végétalisation de l'espace sacré agit comme une interface paratopique, signalant par sollicitation polysensorielle l'expérience de l'altérité, marquant tant la singularité du numineux que son immanence au monde. Arbustes, bois sacrés et pergolas, touffes interstitielles et plates-bandes contenues, rinceaux d'acanthé et figures hybrides humano-végétales constituent ainsi autant d'indices des (non-)limites d'action et d'emprise spatiale du sacré.

Ces réflexions préliminaires, prospectives, esquissent des pistes d'analyse sur le rôle du végétal dans la construction et la perception d'une expérience vécue des espaces sacrés. Les exemples choisis pour ce bref panorama devront toutefois être examinés à la lumière d'une mise en série exhaustive des jardins et décors végétaux du monde romain, en tenant compte des spécificités de chaque contexte socioculturel. Au terme de l'étude globale du phénomène de végétalisation de l'architecture romaine, les singularités des contextes sacrés apparaîtront ainsi avec davantage de clarté, participant à préciser le rôle de l'imaginaire végétal dans la relation des Romains au divin, à la nature et au monde.

Bibliographie

- ACKERMANN G. 2022, « Artémis et les enfants morts en bas âge. Une nouvelle statuette en bronze de l'Artémis d'Éphèse découverte à Éréttrie », *Revue Archéologique* 74, p. 307-348, DOI : <https://doi.org/10.3917/arch.222.0307> [accès restreint, consulté en novembre 2025].
- ANDREAE B. 2012, *L'art romain d'Auguste à Constantin*, Paris, Picard, Histoire de l'art romain 3.
- ASHBROOK HARVEY S. 2014, « The Senses in Religion: Piety, Critique, Competition », dans J. Toner (éd.), *A Cultural History of the Senses in Antiquity*, Londres, Bloomsbury, The Cultural Histories Series, p. 91-114, DOI : <https://doi.org/10.5040/9781474233057.ch-004> [accès restreint, consulté en novembre 2025].
- AUBRIOT D. 2001, « L'homme-végétal : métamorphose, symbole, métaphore », dans V. Pirenne-Delforge et E. Delruelle (éd.), *Κῆποι. De la religion à la philosophie. Mélanges offerts à André Motte*, Liège, Presses universitaires de Liège, Kernos. Suppléments 11, Liège, p. 51-62, DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pulg.1087>.
- AUSTEN V. 2023, *Analysing the Boundaries of the Ancient Roman Garden. (Re)Framing the Hortus*, Londres-New York-Dublin, Bloomsbury Academic, Ancient Environments.
- BARBET A. 2008, *La peinture murale en Gaule romaine*, Paris, Picard.
- BERGMANN B. 2002, « Playing with Boundaries: Painted Architecture in Roman Interiors », dans C. Anderson (éd.), *The Built Surface 1. Architecture and the Pictorial Arts from Antiquity to the Enlightenment*, Aldershot, Ashgate, Reinterpreting Classicism 4, p. 15-46.
- BERGMANN B. 2014, « The concept of boundary in the Roman Garden », dans K. Coleman et P. Derron (éd.), *Le jardin dans l'Antiquité. Introduction et huit exposés suivis de discussions*, Vandœuvres, Fondation Hardt, Entretiens sur l'Antiquité classique 60, p. 245-299, DOI : <https://doi.org/10.5169/seals-660982>.
- BERTRAND A. 2013, « Parcourir la ville. Le marcheur et les temples à l'époque romaine, quelques pistes de réflexion », *Clara 1. Marche et espace urbain de l'Antiquité à nos jours*, éd. J. Le Maire, C. Loir et A. Desprechins, p. 45-60, DOI : <https://doi.org/10.3917/clara.001.0045> [accès restreint, consulté en novembre 2025].
- BETTS E. (éd.) 2017, *Senses of the Empire. Multisensory Approaches to Roman Culture*, Londres-New York, Routledge.
- BIRGE D.E. 1982, *Sacred Groves in the Ancient Greek World*, thèse de doctorat, University of California, Berkeley (inédit).
- BLANC N. 2014, « Paradis et hortus conclusus : formes et sens de la clôture », dans É. Morvillez (éd.), *Paradeisos. Genèse et métamorphose de la notion de paradis dans l'Antiquité. Actes du colloque international*, Paris, De Boccard, Orient & Méditerranée. Archéologie 15, p. 105-130, DOI : <https://doi.org/10.2307/j.ctt1b7x70f.12> [accès restreint, consulté en novembre 2025].

- BLANC N., CAM M.-T., ERISTOV H., FAYANT M.-C. et LAURITZEN D. (éd.) 2024, *DDA. Dire le décor antique. Textes grecs et latins au miroir des realia (II^e s. av. – VIII^e s. ap. J.-C.)*, Paris, Les Belles Lettres.
- BLIN O. 2020, « Pour une archéologie du fait religieux », *Les nouvelles de l'archéologie* 160, p. 4-7, DOI : <https://doi.org/10.4000/nda.9817>.
- BONNE J.-C. 2015, « Ornementation et représentation », dans J. Baschet et P.-O. Dittmar (éd.), *Les images dans l'Occident médiéval*, Turnhout, Brepols, L'atelier du médiéviste 14, p. 199-212.
- BONNECHERE P. 2007, « The Place of the Sacred Grove (Alsos) in the Mantic Rituals of Greece : The Example of the Alsos of Trophonios at Lebadeia (Boeotia) », dans M. Conan (éd.), *Sacred Gardens and Landscapes : Ritual and Agency*, Washington D.C., Harvard University Press, Dumbarton Oaks Colloquium on the History of Landscape Architecture 26, p. 17-41.
- BONNECHERE P. et CURSARU G. (à paraître), « Spirales, tournoiement et efflorescence dans la pensée grecque », dans S. Derwael et C. Mazet (éd.), *L'hybridité humano-végétale en Méditerranée antique. Images, contextes et transferts culturels. Actes du Colloque de Rome, 9-10 mai 2023*, Louvain, Peeters, Studia Academiae Belgicae.
- BRADLEY M. 2009, *Colour and Meaning in Ancient Rome*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BRADLEY M. (éd.) 2015, *Smell and the Ancient Senses*, Londres-New York, Routledge.
- BRETIN-CHABROL M. 2012, *L'arbre et la lignée. Métaphores végétales de la filiation et de l'alliance en latin classique*, Grenoble, J. Million, Horos.
- BRULÉ P. 2008, « Promenade en pays pileux hellénique : de la physiologie à la physiognomonie », dans J. Wilgaux et V. Dasen (éd.), *Langages et métaphores du corps dans le monde antique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 133-151, DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pur.5432>.
- BRULÉ P. 2012, *Comment percevoir le sanctuaire grec ? Une analyse sensorielle du paysage sacré*, Paris, Les Belles Lettres.
- BRULÉ P. 2015, *Les sens du poil (grec)*, Paris, Les Belles Lettres.
- BUCCHERI A. 2019, « Analogie d'analogies botaniques : épiclèses des dieux et métaphores du développement humain », dans A. Gartziou-Tatti et A. Zografou (éd.), *Des dieux et des plantes. Monde végétal et religion en Grèce ancienne*, Liège, Presses universitaires de Liège, Kernos. Suppléments 34, p. 69-98, DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pulg.17485>.
- BUCCHERI A. 2024, *Penser les humains à travers les plantes. Métaphores botaniques du corps et de la parenté dans la poésie grecque archaïque et classique*, Grenoble, J. Million, Horos.
- BUCI-GLUCKSMANN C. 2008, *Philosophie de l'ornement. D'Orient en Occident*, Paris, Galilée, Débats.

- BÜSING-KOLBE A. 1978, « Frühe Griechische Türen », *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts* 93, p. 66-174.
- BUTLER H.C. 1925, *Sardis. Vol. II. The Temple of Artemis. Part 1. Architecture*, Leyde, Brill.
- BUTLER S. et PURVES A. (éd.) 2013, *Synaesthesia and the Ancient Senses*, Durham, Acumen.
- CALAME C. 1991, « Quand dire c'est faire voir, l'évidence dans la rhétorique antique », *Études de lettres* 4, p. 3-22, DOI : <https://doi.org/10.5169/seals-870610>.
- CARROLL M. 2018a, « Temple Gardens and Sacred Groves », dans W.F. Jashemski, K.L. Gleason, K.J. Hartswick et A.-A. Malek (éd.), *Gardens of the Roman Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 152-164, DOI : <https://doi.org/10.1017/9781139033022.006> [accès restreint, consulté en novembre 2025].
- CARROLL M. 2018b, « The sacred places of the immortal ones: ancient Greek and Roman sacred groves », dans J. Woudstra et C. Roth (éd.), *A History of Groves*, Londres, Routledge, p. 13-33.
- CARROLL M. 2021, « Temple of Hephaistos », *Gardens of the Roman Empire*, 21 avril, en ligne : <https://roman-gardens.github.io/id/2b511a037c>.
- CASTRIOTA D. 1995, *The Ara Pacis Augustae and the Imagery of Abundance in Later Greek and Early Roman Imperial Art*, Princeton, Princeton University Press.
- CAZANOVE O. de et SCHEID J. (éd.) 1993, *Les bois sacrés. Actes du Colloque International (Naples 1989)*, Naples, Publications du Centre Jean Bérard, Collection du Centre Jean Bérard 10, DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pcjb.313>.
- CLEMENTS A. 2015, « Divine scents and presence », dans M. Bradley (éd.), *Smell and the Ancient Senses*, Londres-New York, Routledge, p. 46-59.
- CSEPREGI I. 2018, « Bonus Intra, Melior Exi! 'Inside' and 'Outside' at Greek Incubation Sanctuaries », dans E.M. Van Opstall (éd.), *Sacred Thresholds. The Door to the Sanctuary in Late Antiquity*, Leyde, Brill, Religions in the Graeco-Roman World 185, p. 110-135, DOI : https://doi.org/10.1163/9789004369009_006 [accès restreint, consulté en novembre 2025].
- CUSSET C. (éd.) 1999, *La nature et ses représentations dans l'Antiquité. Actes du colloque des 24 et 25 octobre 1996, École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud*, Paris, Centre national de la documentation pédagogique, Documents, actes et rapports pour l'éducation.
- CURTIUS L. 1957, « Die Rankengöttin », dans J. Moras (éd.), *Torso. Verstreute und nachgelassene Schriften von Ludwig Curtius*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, p. 192-212.
- DARDENAY A. et ROSSO E. (éd.) 2013, *Dialogues entre sphère publique et sphère privée dans l'espace de la cité romaine. Vecteurs, acteurs, significations*, Bordeaux, Ausonius, Scripta Antiqua 56.

- DARDENAY A. et LAUBRY N. (éd.) 2020, *Anthropology of Roman Housing*, Turnhout, Brepols, Antiquité et sciences humaines 5.
- DARMON J.-P. 2018, *Mythes et images en mosaïque antique*. Scripta (musi) varia, Paris, Picard, p. 95-106.
- DEFENTE D. 1990, « Représentations figurées de quelques sites en Picardie », *Revue archéologique de Picardie* 1-2. *La peinture murale romaine dans les provinces du Nord*, p. 41-73, DOI : <https://doi.org/10.3406/pica.1990.1599>.
- DE LUCA G. 1990, « Hellenistische Kunst in Pergamon im Spiegel der Megarischen Becher. Ein Beitrag zur pergamenischen Ornamentik », *Istanbuler Mitteilungen* 40, p. 157-166.
- DERWAEL S. 2023a, *La tête végétalisée dans les décors romains. Origine d'un thème ornemental*, Turnhout, Brepols.
- DERWAEL S. 2023b, « Half-Human Half-Vegetal Hybrids in Eastern Mosaics », *Journal of Mosaic Research* 16, p. 89-110, DOI : <https://doi.org/10.26658/jmr.1376718>.
- DERWAEL S. (à paraître), « Distinguer sans exclure, unir sans confondre. Fondements et diffusion de l'hybridité humano-végétale dans le monde romain », dans S. Derwael et C. Mazet (éd.), *L'hybridité humano-végétale en Méditerranée antique. Images, contextes et transferts culturels. Actes du Colloque de Rome, 9-10 mai 2023*, Louvain, Peeters, Studia Academiae Belgicae.
- DERWAEL S. et MAZET C. (éd.) (à paraître), *L'hybridité humano-végétale en Méditerranée antique. Images, contextes et transferts culturels. Actes du Colloque de Rome, 9-10 mai 2023*, Louvain, Peeters, Studia Academiae Belgicae.
- DESCOLA P. 2015, *Par-delà nature et culture* (2^e éd.), Paris, Gallimard, Folios essais, DOI : <https://doi.org/10.3917/gall.desco.2015.01> [accès restreint, consulté en novembre 2025].
- DIETRICH N. et SQUIRE M. (éd.) 2018, *Ornament and Figure in Graeco-Roman Art. Rethinking Visual Ontologies in Classical Antiquity*, Berlin, De Gruyter, DOI : <https://doi.org/10.1515/9783110469578> [accès restreint, consulté en novembre 2025].
- DUPUY V. 2025, « L'architecture sacrée dans les *Punica* de Silius Italicus : de la matérialité du sanctuaire au matériau poétique », dans E. Buchet, P.-A. Caltot et J. Rohman (éd.), *Du paysage quotidien à l'espace poétique. Le sanctuaire dans la poésie grecque et latine jusqu'au I^{er} siècle p.C.*, Bordeaux, Ausonius, Scripta Antiqua 186, p. 269-286.
- ELLINGER P. 2009, *Artémis, déesse de tous les dangers*, Paris, Larousse.
- ELSNER J. 2007, *Roman Eyes: Visuality and Subjectivity in Art and Text*, Princeton, Princeton University Press.
- ERISTOV H. et MONIER F. 2014, « Interstices et transitions. Le végétal dans l'entre-deux », *Archéopages* 37, p. 18-27, DOI : <https://doi.org/10.4000/archeopages.339>.

- ÉTIENNE R. 2002, « La Macédoine entre Orient et Occident : essai sur l'identité macédonienne au IV^e siècle av. J.-C. », dans C. Müller et F. Prost (éd.), *Identités et cultures dans le monde méditerranéen antique*, Paris, Éditions de la Sorbonne, Histoire ancienne et médiévale 69, p. 253-275, DOI : <https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.20437>.
- FLEISCHER R. 1973, *Artemis von Ephesos und verwandte Kultstatuen aus Anatolien und Syrien*, Leyde, Brill, Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain 35, DOI : <https://doi.org/10.1163/9789004295001> [accès restreint, consulté en novembre 2025].
- FLEISCHER R. 1978, « Artemis von Ephesos und verwandte Kultstatuen aus Anatolien und Syrien. Supplement », S. Şahin, E. Schwertheim et J. Wagner (éd.), *Studien zur Religion und Kultur, Kleinasien. Festschrift für Friedrich Karl Dörner zum 65. Geburtstag am 28. Februar 1976. Volume 1*, Leyde, p. 324-358, DOI : https://doi.org/10.1163/9789004295377_016 [accès restreint, consulté en novembre 2025].
- FLORIANI SQUARCIAPINO M. 1957, « Il fregio del Tempio del Divo Giulio », *Rendiconti dell'Accademia nazionale dei Lincei, Classe di scienze morali, storiche e filologiche. Serie VIII* 12, p. 270-284.
- FORBES IRVING P.M.C. 1990, *Metamorphosis in Greek Myths*, Oxford, Clarendon Press, The Oxford Classical Monographs.
- FRONTISI-DUCROUX F. 2012, *Du masque au visage. Aspects de l'identité en Grèce ancienne* (2^e éd.), Paris, Flammarion, Champs. Arts 653.
- GERKAN A. von 1929, *Der Altar des Artemis-Tempels in Magnesia am Mäander*, Berlin, H. Schoetz & Co, Studien zur Bauforschung 1.
- GOMBRICH E. 2006, *The Story of art* (16^e éd.), Londres, Phaidon.
- GRAF F. 1993, « Bois sacrés et oracles en Asie Mineure », dans O. de Cazanove et J. Scheid (éd.), *Les bois sacrés. Actes du Colloque International (Naples 1989)*, Naples, Publications du Centre Jean Bérard, Collection du Centre Jean Bérard 10, p. 23-29, DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pcbj.323>.
- GRAND-CLÉMENT A. 2021, « Sensorium, Senses, Synaesthesia, Multisensoriality: A New Way of Approaching Religious Experience in Antiquity? », dans A.A. Nuño, J.A. Ezquerro et G. Woolf (éd.), *Sensorium. The Senses in Roman Polytheism*, Leyde-Boston, Brill, Religions in the Graeco-Roman World 195, p. 141-159, DOI : https://doi.org/10.1163/9789004459748_009 [accès restreint, consulté en novembre 2025].
- GRETHLEIN J. 2017, *Aesthetic Experiences and Classical Antiquity. The Significance of Form in Narratives and Pictures*, Cambridge, Cambridge University Press.
- GRIMAL P. 1943, *Les jardins romains à la fin de la République et aux deux premiers siècles de l'Empire. Essai sur le naturalisme romain*, Paris, De Boccard, Bibliothèque des Écoles française d'Athènes et de Rome 155.
- GROS P. 1976, *Aurea Templi. Recherches sur l'architecture religieuse de Rome à l'époque d'Auguste*, Rome, École française de Rome, Bibliothèque des Écoles française d'Athènes et de Rome 231.

GROS P. 1995, « La sémantique des ordres à la fin de l'époque hellénistique et au début de l'Empire. Remarques préliminaires », dans G. Cavalieri Manasse et E. Roffia (éd.), *Splendida civitas nostra. Studi archeologici in onore di Antonio Frova*, Rome, Quasar, Studi e ricerche sulla Gallia Cisalpina 8, p. 23-33.

GROS P. 2003, « Le bois sacré du Palatin : une composante oubliée du sanctuaire augustéen d'Apollon », *Revue archéologique* 35, p. 51-66, DOI : <https://doi.org/10.3917/arch.031.0051> [accès restreint, consulté en novembre 2025].

GROS P. 2006, « *Ornamentum* chez Vitruve : le débat sur le décor architectural à la fin de l'époque hellénistique », dans P. Gros, *Vitruve et la tradition des traités d'architecture*. *Fabrica et ratiocinatio*, Rome, École française de Rome, Collection de l'École française de Rome 366, p. 389-398, DOI : <https://doi.org/10.4000/books.efr.2517>.

GROS P. 2010, « La notion d'*ornamentum* de Vitruve à Alberti », *Perspective* 1, p. 130-136, DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.1226>.

GRUBEN G. 1986, *Die Tempel der Griechen* (2^e éd.), Munich, Hirmer.

GUILLAUME-COIRIER G. 1999, « L'*ars coronaria* dans la Rome antique », *Revue archéologique* 2, p. 331-370.

GUIMIER-SORBETS A.-M. 2004, « Dionysos dans l'andrôn. L'iconographie des mosaïques de la maison grecque au IV^e et au III^e siècle avant J.-C. », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité* 116, p. 895-932, DOI : <https://doi.org/10.3406/mefr.2004.9962>.

GUIMIER-SORBETS A.-M. (à paraître), « Des figures féminines végétalisées dans une tombe de l'Alexandrie lagide », dans S. Derwael et C. Mazet (éd.), *L'hybridité humano-végétale en Méditerranée antique. Images, contextes et transferts culturels. Actes du colloque de Rome, 9-10 mai 2023*, Louvain, Peeters, Studia Academiae Belgicae.

GURY F. 2014, « Les jardins romains étaient-ils bien entretenus ? Une esthétique du négligé ou l'expression d'une vitalité victorieuse ? Le dossier de la peinture romano-campanienne (30 avant – 79 après J.-C.) », dans É. Morvillez (éd.), *Paradeisos. Genèse et métamorphose de la notion de paradis dans l'Antiquité. Actes du colloque international*, Paris, De Boccard, Orient & Méditerranée. *Archéologie* 15, p. 131-176, DOI : <https://doi.org/10.2307/j.ctt1b7x70f.13> [accès restreint, consulté en novembre 2025].

GURY F. 2016, « Du décor éphémère au décor pérenne en Campanie. Une sacralisation de l'espace domestique ? », dans F. Fontana et E. Murgia (éd.), *Sacrum facere. Atti del III seminario di archeologia del sacro. Lo spazio del 'sacro'. Ambienti e gesti del rito. Trieste, 3-4 ottobre 2014*, Trieste, Edizioni Università di Trieste, Polymnia. *Studi di archeologia* 7, p. 59-97, handle : <http://hdl.handle.net/10077/12803>.

HADOT P. 2004, *Le voile d'Isis. Essai sur l'histoire de l'idée de nature*, Paris, Gallimard, NRF essais.

HAMILAKIS Y. 2013, *Archaeology and the Senses. Human Experience, Memory, and Affect*, Cambridge, Cambridge University Press, DOI : <https://doi.org/10.1017/CBO9781139024655> [accès restreint, consulté en novembre 2025].

- HÄNLEIN-SCHÄFER H. 1985, *Veneratio Augusti. Eine Studie zu den Tempeln des ersten römischen Kaisers*, Rome, G. Bretschneider, *Archaeologica* 39.
- HAUG A. 2020, *Decor-Räume in pompejanischen Stadthäusern. Ausstattungsstrategien und Rezeptionsformen*, Berlin-Boston, De Gruyter, *Decor. Decorative Principles in Late Republican and Early Imperial Italy* 1, DOI : <https://doi.org/10.1515/9783110702705>.
- HAUG A. et LAURITSEN M.T. (éd.) 2021, *Principles of Decoration in the Roman World*, Berlin-Boston, De Gruyter, *Decor. Decorative Principles in Late Republican and Early Imperial Italy* 2, DOI : <https://doi.org/10.1515/9783110732139>.
- HAUG A., HIELSCHER A. et LAURITSEN M.T. (éd.) 2022, *Materiality in Roman Art and Architecture. Aesthetics, Semantics and Function*, Berlin-Boston, De Gruyter, *Decor. Decorative Principles in Late Republican and Early Imperial Italy* 3, DOI : <https://doi.org/10.1515/9783110764734>.
- HAUG A. 2023, *Öffentliche Räume in Pompeji. Zum Design urbaner Atmosphären*, Berlin-Boston, De Gruyter, *Decorative Principles in Late Republican and Early Imperial Italy* 5, DOI : <https://doi.org/10.1515/9783110988383>.
- HELLMANN M.-C. 1992, *Recherches sur le vocabulaire de l'architecture grecque, d'après les inscriptions de Délos*, Paris, De Boccard, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome 278, en ligne : https://www.persee.fr/doc/befar_0257-4101_1992_mon_278_1.
- HERBERT DE LA PORTBARRÉ-VIARD G. 2025, « La porte du sanctuaire dans l'œuvre d'Ovide : métamorphoses d'un fragment du discours architectural sur les temples à l'époque augustéenne entre méta-poétique et politique », dans E. Buchet, P.-A. Caltot et J. Rohman (éd.), *Du paysage quotidien à l'espace poétique. Le sanctuaire dans la poésie grecque et latine jusqu'au II^e siècle p.C.*, Bordeaux, Ausonius, *Scripta Antiqua* 186, p. 229-245.
- HERBERT DE LA PORTBARRÉ-VIARD G. et ROBERT R. (éd.) 2018, *Architecture et espaces fictifs dans l'Antiquité : textes-images*, Bordeaux, Ausonius, *Scripta Antiqua* 114.
- HEUER K. 2019, « Tenacious Tendrils: Replicating Nature in South Italian Vase Painting », *Arts* 8/2, DOI <https://doi.org/10.3390/arts8020071>.
- HIMMELMANN N. 2005, *Grundlagen der griechischen Pflanzendarstellung*, Paderborn-Munich-Vienne, F. Schöningh.
- HÖLSCHER T. 2004, *The Language of Images in Roman Art*, Cambridge, Cambridge University Press.
- HÖLSCHER T. 2018, *Visual Power in Ancient Greece and Rome. Between Art and Social Reality*, Oakland, University of California Press, *Sather Classical Lectures* 73.
- HUBER S. et VAN ANDRINGA W. 2022, « Espèces d'espaces : façons de côtoyer les dieux dans les mondes grecs et romains », dans S. Huber et W. Van Andringa (éd.), *Côtoyer les dieux. L'organisation des espaces dans les sanctuaires grecs et romains*, Athènes, École française d'Athènes, *Bulletin de correspondance hellénique. Supplément* 64, Rome, Publications de l'École française de Rome, *Collection de l'École française de Rome* 602, p. 1-11, DOI : <https://doi.org/10.4000/books.efa.14880>.

- HUSSER J.-M. 2020, « “Le fait religieux” : de quoi parle-t-on ? », *Les nouvelles de l'archéologie* 160, p. 8-11, DOI : <https://doi.org/10.4000/nda.9822>.
- IMBERT C. (éd.) 2021, *Le bois sacré. Histoire d'un paysage entre imaginaire culturel et tradition culturelle*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, Collection des littératures, DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pulm.19982>.
- JACOTTET A.-F. 2003, *Choisir Dionysos. Les associations dionysiaques ou la face cachée du dionysisme*, Zurich, Akanthus, Akanthus crescens 6.
- JACOTTET A.-F. et WYLER S. 2018, « “Le bel antre toujours vert” : une architecture éphémère, entre textes et imaginaire », dans G. Herbert de la Portbarré-Viard et R. Robert (éd.), *Architecture et espaces fictifs dans l'Antiquité : textes-images*, Bordeaux, Ausonius, Scripta Antiqua 114, p. 141-159.
- JASHEMSKI W.M.F. et JASHEMSKI S.A. 1979, *The Gardens of Pompeii, Herculaneum and the Villas Destroyed by Vesuvius*, New York, Caratzas Brothers.
- KING H. 2008, « Barbes, sang et genre : afficher la différence dans le monde antique », dans J. Wilgaux et V. Dasen (éd.), *Langages et métaphores du corps dans le monde antique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 153-168, DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pur.5433>.
- KIRBIHLER F. 2019, « Les prêtresses d'Artémis à Éphèse (I^{er} siècle av. J.-C. – III^e siècle apr. J.-C.) ou comment faire du neuf en prétendant restaurer un état ancien ? », *Dialogues d'histoire ancienne. Supplément* 18, p. 21-79, DOI : <https://doi.org/10.3917/dha.hs18.0021>.
- KLEIN F. et WEBB R. (éd.) 2021, *Faire voir. Études sur l'enargeia de l'Antiquité à l'époque moderne*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.
- KRAUS T. 1953, *Die Ranken der Ara Pacis. Ein Beitrag zur Entwicklungsgeschichte der augusteischen Ornamentik*, Berlin, G. Mann.
- KRENCKER D. et SCHEDE M. 1936, *Der Tempel in Ankara*, Berlin, De Gruyter.
- KUIJPERS M. 2014, « Archaeology and the Senses: Human Experience, Memory, and Affect », *Norwegian Archaeological Review* 47/2, p. 227-229, DOI : <https://doi.org/10.1080/00293652.2014.960890> [accès restreint, consulté en novembre 2025].
- LA BRANCHE C. 1966, « The Greek Figural Capital », *Berytus* 16, p. 71-96.
- LANDESCHI G. et BETTS E. (éd.) 2023, *Capturing the Senses. Digital Methods for Sensory Archaeologies*, Cham, Springer, DOI : <https://doi.org/10.1007/978-3-031-23133-9>.
- LAUGIER L. 2015, « Marbres d'Asie Mineure dans les collections grecques du Louvre : résultat des analyses récentes », dans S. Montel (éd.), *La sculpture gréco-romaine en Asie Mineure. Synthèse et recherches récentes. Colloque international de Besançon, 9 et 10 octobre 2014*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, Institut des sciences et techniques de l'Antiquité, p. 251-260, en ligne : https://www.persee.fr/doc/ista_0000-0000_2015_act_1345_1_3703.
- LENOBLE R. 1969, *Esquisse d'une histoire de l'idée de nature*, Paris, Albin Michel.

LÉVY C. (éd.) 1996, *Le concept de nature à Rome. La physique. Actes du séminaire de philosophie romaine de l'université de Paris XII-Val de Marne (1992-1993)*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, Études de littérature ancienne 6.

LIDONNICI L.R. 1992, « The Images of Artemis Ephesia and Greco-Roman Worship: A Reconsideration », *Harvard Theological Review* 85/4, p. 389-415, <https://doi.org/10.1017/S0017816000008208>.

LINANT DE BELLEFONDS P., PRIoux E. et ROUVERET A. (éd.) 2015, *D'Alexandre à Auguste. Dynamiques de la création dans les arts visuels et la poésie*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, Archéologie et culture.

LINANT DE BELLEFONDS P. et ROUVERET A. 2017, « Des ailes pour voler ? Personnages ailés et voyages aériens dans l'Antiquité grecque, étrusque et romaine », dans P. Linant de Bellefonds et A. Rouveret (éd.), *L'homme-animal dans les arts visuels. Image et créatures hybrides dans le temps et dans l'espace*, Paris, Les Belles Lettres, p. 204-221.

LIPPS J. et MASCHKE D. (éd.) 2014, *Antike Bauornamentik. Grenze und Möglichkeiten ihrer Erforschung*, Wiesbaden, Reichert, Studien zur antiken Stadt 12.

LUCE J.-M. 2013, « Introduction », *Pallas* 92. *Textes et images dans l'Antiquité*, éd. J.-M. Luce, p. 11-26, DOI : <https://doi.org/10.4000/pallas.1326>.

MACIOCCI G. et TAGLIAGAMBE S. 2009, *People and Space. New Forms of Interaction in the City Project*, Dordrecht, Springer, Urban and Landscape Perspectives 5.

MAC MAHON A. 2003, « The Realms of Janus: Doorways in the Roman World », *Theoretical Roman Archaeology Journal. TRAC 2002. Proceedings of the Twelfth Annual Theoretical Roman Archaeology Conference, Canterbury 2002*, éd. G. Carr, E. Swift et J. Weekes, p. 58-73, DOI : https://doi.org/10.16995/TRAC2002_58_73.

MALASPINA E. 1994, « Tipologie dell'inameno nella Letteratura latina. *Locus horridus*, paesaggio eroico, paesaggio dionisiaco: una proposta di risistemazione », *Aufidus* 23, p. 7-22.

MALASPINA E. 1995, « *Nemus sacrum*? Il ruolo di nemus nel campo semantico del bosco sino a Virgilio: osservazioni di lessico e di etimologia », *Quaderni del Dipartimento di Filologia, Linguistica e Tradizione classica*, p. 75-97.

MALASPINA E. 2004, « Prospettive di studio per l'immaginario del bosco nella letteratura latina », dans L. Cristante et A. Tessier (éd.), *Incontri triestini di filologia classica* III. 2003-2004, Trieste, Edizioni Università di Trieste, Polymnia. Studi di filologia classica 5, p. 97-118.

MALEK A.-A. 2018, « Le jardin dans les sanctuaires de l'Afrique romaine : premières approches », dans F. Baratte, V. Brouquier-Reddé et E. Rocca (éd.), *Du culte aux sanctuaires. L'architecture religieuse dans l'Afrique romaine et byzantine*, Paris, De Boccard, Orient & Méditerranée. Archéologie 25, p. 213-230, DOI : <https://doi.org/10.2307/j.ctvbqs40z.16> [accès restreint, consulté en novembre 2025].

- MALEK A.-A. et GLEASON K. 2025, « Botany and the Art of *topia*: Archeological Evidence from the Villa Arianna at Stabiae », dans S.M. Oberhelman (éd.), *Manuscripts, Plants, Remedies in the Mediterranean Traditions. Studies across Disciplines for Alain Touwaide. Tome 2. Plants. Botany, Gardens, Materia medica, Ethnopharmacology*, Berlin-Boston, De Gruyter, Medical Traditions 6/2, p. 211-249, DOI : <https://doi.org/10.1515/9783110778878> [accès restreint, consulté en novembre 2025].
- MASTROROSA I.G. et GAVOILLE É. (éd.) 2023, *Enjeux environnementaux et souci de la nature, de la Rome ancienne à la Renaissance*, Bordeaux, Ausonius, Scripta Receptoria 26.
- MAZET C. 2016, « La Πότνια Θηρῶν ou les frontières de l'Autre. Réflexion archéologique sur la signification d'une image homérique en Grèce orientalisante », *Kentron* 32, p. 17-58, DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.790>.
- MERCKEL C. 2025, « Les bois sacrés dans les tragédies de Sénèque », dans E. Buchet, P.-A. Caltot et J. Rohman (éd.), *Du paysage quotidien à l'espace poétique. Le sanctuaire dans la poésie grecque et latine jusqu'au II^e siècle p.C.*, Bordeaux, Ausonius, Scripta Antiqua 186, p. 179-194.
- MERCKLIN E. von 1962, *Antike Figuralkapitelle*, Berlin, De Gruyter.
- NADDAF G. 2008, *Le concept de nature chez les présocratiques*, Paris, Klincksieck, Philosophies antiques 4.
- NALIMOVA N. 2017, « The Origin and Meaning of Floral Imagery in the Monumental Art of Macedonia (4th-3rd centuries BC) », dans N. Nalimova, T. Kisbali et A. Zacharova (éd.), *Macedonian – Roman – Byzantine. The Art of Northern Greece from Antiquity to the Middle Ages. Proceedings of the Conference*, Moscou, université d'État de Moscou, p. 13-35.
- NERI E. 2024, *Polychroma. The Meaning of Colours in Roman Sculptures*, Milan, Silvana, Bibliothèque d'histoire et d'archéologie.
- ÖSTENBERG I., MALMBERG S. et BJØRNEBYE J. (éd.) 2015, *The Moving City. Processions, Passages and Promenades in Ancient Rome*, Londres, Bloomsbury Academic.
- OTTO C. 2000, « Lat. *lūcus*, *nemus* “bois sacré” et les deux formes de sacralité chez les Latins », *Latomus* 59/1, p. 3-7.
- PARKE H.W. 1985, *The oracles of Apollo in Asia Minor*, Londres-Sydney-Douvres, Croom Helm.
- PÉCHOUX L. 2012, « La *maiestas* des sanctuaires de périphérie urbaine au sommet de la religion civique en Gaule romaine », dans J. Boislève, K. Jardel et G. Tendron (éd.), *Décor des édifices publics, civils et religieux en Gaule durant l'Antiquité. I^{er}-IV^e siècle. Peinture, mosaïque, stuc et décor architectonique. Actes du colloque de Caen, 7-8 avril 2011*, Chauvigny, Association des publications chauvinoises, Société de recherches archéologiques de Chauvigny. Mémoires 45, p. 493-508.
- PELLICER A. 1955, « *Natura* et le sentiment de la nature », *Pallas* 3, p. 21-28, DOI : <https://doi.org/10.3406/palla.1955.917>.

- PELLICER A. 1966, *Natura. Étude sémantique et historique du mot latin*, Paris, Presses universitaires de France.
- PENSABENE P. et FILERI P. 2015, « Il portale: ricostruzione e suo contributo alla definizione della tecnica costruttiva e dell'elevato della cella », dans P. Pensabene (éd.), *Il complesso di Augusto sul Palatino. Nuovi contributi all'interpretazione delle strutture e delle fasi*, Roma-Bristol, « L'Erma » di Bretschneider, *Studia Archaeologica* 243, p. 123-145.
- PFROMMER M. 1982, « Grossgriechischer und mittelitalischer Einfluss in der Rankenornamentik frühhellenistischer Zeit », *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts* 97, p. 119-190.
- PFROMMER M. 1990, « Wurzeln hermogeneischer Bauornamentik », dans W. Hoepfner et E.-L. Schwandner (éd.), *Hermogenes und die hochhellenistische Architektur. Internationales Kolloquium in Berlin vom 28. bis 29. Juli 1988, im Rahmen des XIII. Internationalen Kongresses für Klassische Archäologie, veranstaltet vom Architekturreferat des DAI, in Zusammenarbeit mit dem Seminar für Klassische Archäologie der Freien Universität Berlin*, Mayence, P. Von Zabern, p. 69-80.
- PIETRZAK W.K. (éd.) 2016, *Hypotypose. Théorie et pratique de l'Antiquité à nos jours*, Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego.
- PIRENNE-DELFORGE V. et PIRONTI G. 2016, *L'Héra de Zeus. Ennemie intime, épouse définitive*, Paris, Les Belles Lettres, Mondes anciens 3.
- PLATT V. et SQUIRE M. (éd.) 2017, *The Frame in Classical Art. A Cultural History*, Cambridge, Cambridge University Press, DOI : <https://doi.org/10.1017/9781316677155> [accès restreint, consulté en novembre 2025].
- POUZADOUX C. 2015, « Le retour dans la différence : la spirale et le renouveau de l'ornementation végétale à Tarente », dans Linant de Bellefonds, E. Prioux et A. Rouveret (éd.), *D'Alexandre à Auguste. Dynamiques de la création dans les arts visuels et la poésie*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, Archéologie et culture, p. 143-147.
- QUATEMBER U. 2017, *Der sogenannte Hadrianstempel an der Kuretenstrasse*, Vienne, Österreichische Akademie der Wissenschaften, *Forschungen in Ephesos* 11/3.
- RAGONE G. 1990, « Il tempio di Apollo Gryneios in Eolide », *Studi ellenistici* 3, p. 9-112.
- RIEGL A. 2002, *Questions de style : fondements d'une histoire de l'ornementation* (2^e éd.), Paris, Hazan.
- RIZZO G. 2002, « Le anfore utilizzate come vasi da fiori nei giardini del tempio », dans F. Villedieu (éd.), *Il giardino dei Cesari. Dai palazzi antichi alla Vigna Barberini, sul Monte Palatino. Scavi dell'École française de Rome, 1985-1999. Guida alla mostra*, cat. exp. (Rome, Museo Nazionale Romano, Terme di Diocleziano, octobre 2001 – janvier 2002), Rome, Quasar, p. 98.
- ROBINSON D.M. 1926, « Roman Sculptures from Colonia Caesarea (Pisidian Antioch) », *Art Bulletin* 9/1, p. 4-69, DOI : <https://doi.org/10.2307/3046527>.

- ROGERS G.M. 2012, *The Mysteries of Artemis of Ephesos: Cult, Polis and Change in the Graeco-Roman World*, New Haven-Londres, Yale University Press.
- RUMSCHEID F. 1994, *Untersuchungen zur Kleinasiatischen Bauornamentik des Hellenismus*, Mayence, P. von Zabern, Beiträge zur Erschliessung hellenistischer und kaiserzeitlicher Skulptur und Architektur 14.
- SAGEAUX L. 2022, « Les images gravées de l'Artémis d'Éphèse », dans S. Perea Yebenes (éd.), *Diosas, mujeres, y símbolos femeninos en la glíptica antigua [Goddesses, Women, and Feminine Symbols in Ancient Glyptic]*, Madrid-Salamanque, Signifer Libro, Thema mundi 14, p. 15-69.
- SAURON G. 2000, *L'histoire végétalisée. Ornement et politique à Rome*, Paris, Picard, Antiqua.
- SAURON G. 2009, *Les décors privés des Romains. Dans l'intimité des maîtres du monde*, Paris, Picard, Antiqua 11.
- SAURON G. 2022, *Quis deum ? L'expression plastique des idéologies politiques et religieuses à Rome à la fin de la République et au début du Principat* (2^e éd.), Rome, École française de Rome, Classiques [1994].
- SCHAUENBURG K. 1957, « Zur Symbolik unteritalischer Rankenmotive », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Römische Abteilung* 64, p. 198-221.
- SCHOWALTER D., LADSTÄTTER S., FRIESEN S.J. et THOMAS C. (éd.) 2019, *Religion in Ephesos Reconsidered. Archaeology of Spaces, Structures, and Objects*, Leyde, Brill, Novum Testamentum. Supplements 177.
- SERRALONGUE J. 2012, « Décor peint et statuaire dans l'édifice majeur du sanctuaire de Viuz-Faverges (Faverges) en Haute-Savoie », dans J. Boislève, K. Jardel et G. Tendron (éd.), *Décor des édifices publics, civils et religieux en Gaule durant l'Antiquité. 1^{er}-IV^e siècle. Peinture, mosaïque, stuc et décor architectonique. Actes du colloque de Caen, 7-8 avril 2011*, Chauvigny, Association des publications chauvinoises, Société de recherches archéologiques de Chauvigny. Mémoires 45, p. 207-218.
- SEYRIG H., AMY R. et WILL E. 1968-1975, *Le temple de Bêl à Palmyre*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, Bibliothèque archéologique et historique 83.
- STACKELBERG K.T. von 2009, *The Roman Garden. Space, Sense, and Society*, New York, Routledge, Routledge monographs in classical studies.
- STACKELBERG K.T. von 2016, « Meaning », dans K. Gleason (éd.), *A Cultural History of Gardens in Antiquity*, Londres-New York, Bloomsbury, p. 119-134, the Cultural History Series.
- SWIFT E. 2009, *Style and Function in Roman Decoration. Living with Objects and Interiors*, Farnham, Ashgate.
- TEFNIN R. 2003, *Le regard de l'image. Des origines jusqu'à Byzance*, Anvers, Fonds Mercator, Gand, Tijdsbeeld.

- THÉBERT Y. 2001, « Il santuario di Elagabalus: un giardino sacro », dans F. Villedieu (éd.), *Il giardino dei Cesari. Dai palazzi antichi alla Vigna Barberini, sul Monte Palatino. Scavi dell'École française de Rome, 1985-1999. Guida alla mostra*, cat. exp. (Rome, Museo Nazionale Romano, Terme di Diocleziano, octobre 2001 – janvier 2002), Rome, Quasar, p. 83-94.
- THOMAS J.J. 2019, « The Illustrated Dioskourides Codices and the Transmission of Images during Antiquity », *Journal of Roman Studies* 109, p. 241-273, DOI : <https://doi.org/10.1017/S007543581900090X> [accès restreint, consulté en novembre 2025].
- THOMPSON D.B. 1937, « The Garden of Hephaistos », *Hesperia* 6, p. 396-425, DOI : <https://doi.org/10.2307/146648>.
- TONER J. (éd.) 2014, *A Cultural History of the Senses. Volume 1. In Antiquity*, Londres, Bloomsbury.
- TOUWAIDE A. 2007, « Art and Sciences. Private Gardens and Botany in the Early Roman Empire », dans M. Conan et W.J. Kress (éd.), *Botanical Progress, Horticultural Innovations, and Cultural Changes*, Washington, p. 37-49.
- TOYNBEE J.M.C. et WARD PERKINS J.B. 1950, « Peopled Scrolls: a Hellenistic Motif in Imperial Art », *Papers of the British School at Rome* 18, p. 1-43, DOI : <https://doi.org/10.1017/S0068246200006139> [accès restreint, consulté en novembre 2025].
- TRINQUIER J. 2002, « *Confusis oculis prosunt uirentia* (Sénèque, *De ira*, 3, 9, 2) : les vertus magiques et hygiéniques du vert dans l'Antiquité », dans L. Villard (éd.), *Couleurs et vision dans l'Antiquité classique*, Rouen, Publication de l'université de Rouen, p. 97-128.
- VALEVA J. 1995, « The Sveshtari Figures (an Attempt to Specify Several Hypotheses) », *Thracia* 11. *Studia in Honorem Alexandri Fol*, éd. K. Jordanov, D. Popov et K. Porozhanov, p. 337-352.
- VAN ANDRINGA W. 2022, « Fabrique des lieux de culte en Gaule romaine : mémoire des lieux et intégration provinciale », dans S. Huber et W. Van Andringa (éd.), *Côtoyer les dieux. L'organisation des espaces dans les sanctuaires grecs et romains*, Athènes, École française d'Athènes, Bulletin de correspondance hellénique. Supplément 64, Rome, Publications de l'École française de Rome, Collection de l'École française de Rome 602, p. 81-104, DOI : <https://doi.org/10.4000/books.efr.14952>.
- VAN OPSTALL E.M. (éd.) 2018, *Sacred Thresholds. The Door to the Sanctuary in Late Antiquity*, Leyde, Brill, Religions in the Graeco-Roman World 185, DOI : <https://doi.org/10.1163/9789004369009> [accès restreint, consulté en novembre 2025].
- VÂRTEJANU-JOUBERT M. 2024, *L'idée de nature chez les rabbins antiques. Éléments d'anthropologie historique*, Louvain, Peeters, Collection de la revue des études juives 62.
- VENDRIES C. 2014, « À l'écoute de la nature : l'environnement sonore des jardins d'agrément dans la civilisation romaine », dans É. Morvillez (éd.), *Paradeisos. Genèse et métamorphose de la notion de paradis dans l'Antiquité. Actes du colloque international*, Paris, De Boccard, Orient & Méditerranée. Archéologie 15, p. 211-230, DOI : <https://doi.org/10.2307/j.ctt1b7x70f.15> [accès restreint, consulté en novembre 2025].

- VERNANT J.-P. 1985, *La mort dans les yeux. Figures de l'Autre en Grèce ancienne : Artémis, Gorgô*, Paris, Hachette, Textes du 20^e siècle 2.
- VILLEDIEU F. 2021, « Gardens of the Temple of Elagabalus », *Gardens of the Roman Empire*, 21 avril, en ligne : <https://roman-gardens.github.io/id/9970d12455>.
- WALTER-KARYDI E. 1990, « Die Entstehung der Grotteskenornamentik in der Antike », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Römische Abteilung* 97, p. 137-152.
- WILLIAMSON C.G. 2018, « Filters of Light. Greek Temple Doors as Portals of Epiphany », dans E.M. Van Opstall (éd.), *Sacred Thresholds. The Door to the Sanctuary in Late Antiquity*, Leyde, Brill, Religions in the Graeco-Roman World 185, p. 309-340, DOI : https://doi.org/10.1163/9789004369009_013 [accès restreint, consulté en novembre 2025].
- WOLF M. 2007, « Der Tempel von Sant'Abbondio in Pompeji. Bauaufnahme und Architektur », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Römische Abteilung* 113, p. 277-316.
- YEGÜL F.K. 2020, *The Temple of Artemis at Sardis*, Cambridge (MA)-Londres, Harvard University Press, Archaeological Exploration of Sardis. Reports 7.
- ZANKER P. 1994, « Nouvelles orientations de la recherche en iconographie. Commanditaires et spectateurs », *Revue Archéologique. Nouvelle série* 2, p. 281-293.